



Les meilleurs espoirs du Québec

Parmi ses jeunes athlètes, Laval compte les deux meilleurs espoirs du Québec dans la discipline du tir à l'arc. Jean-Paul Charbonneau a recueilli leurs propos.

— page 16

Le marketing municipal

On voit partout, dans la région métropolitaine, de grands panneaux-réclame invitant à "magasiner à Laval."

— page 4



Comment former une équipe de hockey

Il n'y a vraiment pas moyen de résister à la fièvre du hockey. Voilà pourquoi l'instructeur du National de Laval, Jacques Saint-Jean, explique dans sa première chronique l'art de former une équipe de hockey.

— page 19

Les Lavallois devront payer au pont Cavendish

Chaque fois qu'ils emprunteront le nouveau pont Cavendish pour rouler sur la nouvelle autoroute 13 reliant Montréal à Mirabel, les Lavallois devront mettre la main à leur gousset.

Car malgré diverses pres-

sions exercées depuis l'annonce de la construction du pont et de l'autoroute, soit il y a six ans, le ministère des Transports du Québec a décidé d'appliquer la politique habituelle dans le domaine des autoroutes, soit celle de faire payer les usagers.

Au ministère des Transports, on estime que les Lavallois — comme tous les citoyens de la province — doivent payer un droit de passage lorsqu'ils décident de rouler sur une voie rapide.

Signalons enfin que le jour-

naliste Marc Doré, de LA PRESSE, a appris hier après-midi que l'ouverture officielle de l'autoroute 13 est prévue pour le 3 octobre prochain.

Texte et photo, page 3

Laval: un casse-tête difficile à rassembler

Le Lavallois est un personnage difficile à définir, à palper. En fait, il n'y a pas encore de portrait-robot de lui. Même après la fusion de quatorze municipalités, il y a dix ans, Laval donne encore l'impression d'être un grand village. Le sentiment d'appartenance ne se décelé pas facilement.

Trois journalistes ont demandé à quelques Lavallois de se définir et de nous dire ce qu'ils pensent de Laval.

— pages 9, 10, 11, 12

\$310 millions pour le logement d'ici 10 ans

En moins d'une semaine, trois importants projets domiciliaires ont été annoncés à Laval par Campeau Corporation, Gagnon Construction et Bernard Development.

Ensemble, ces trois projets signifient des investissements de \$310 millions

— page 5



Photo LA PRESSE

Toujours la "butte de la mort"

Un employé du service de la Voirie de Ville de Laval, M. Maurice Vanier, 47 ans, domicilié au 603 de la rue Lartigue, à Laval-des-Rapides, a perdu la vie de tragique façon, peu après 11 h hier matin, lorsque le camion-citerne qu'il conduisait a été heurté par un train, à la célèbre "butte" du Canadien Pacifique, boulevard des Prairies, à Laval-des-Rapides. Sous la force de l'impact, l'autorail a failli sortir de sa voie, cependant que le camion a virevolté sur la voie ferrée avant d'être lourdement projeté sur une clôture métallique protégeant une maison. Il a fallu plusieurs minutes aux secouristes pour extirper la victime de la cabine tordue de son véhicule. Les circonstances exactes de la tragédie restent encore confuses aux enquêteurs de la Sûreté locale, pour lesquels la "butte de la mort" n'est certainement pas inconnue puisqu'il s'y produit une quarantaine d'accidents chaque année.



Photo Pierre McCANN

L'équipe rédactionnelle de LA PRESSE-LAVAL: de gauche à droite, Jean-Paul CHARBONNEAU, François BERGER, Paulette FAILLE, Lisa Binsse, Richard CHARTIER, Huguette ROBERGE, Roger LACASSE, André CEDILOT et Marc DORE

LA PRESSE s'installe à Laval

LA PRESSE-LAVAL est un cahier d'informations régionales consacré exclusivement au territoire de la ville de Laval.

Ce cahier d'information sera livré tous les mardis, pour commencer, à tous les citoyens de Laval qui sont abonnés à LA PRESSE ou qui achètent leur journal dans des kiosques à journaux situés à Laval.

Disponible que comme complément à LA PRESSE, ce cahier est offert sans frais additionnels. Il ne peut donc être vendu séparément.

Pour assurer la réalisation de ce "journal dans le journal", LA PRESSE a monté une équipe complète de rédaction et a ouvert des bureaux au 3 Place Laval. Des services publicitaires sont également à la disposition des annonceurs.

LA PRESSE-LAVAL veut être très près des citoyens de Laval et invite toutes les associations, organismes de loisirs ou mouvements communautaires à lui faire parvenir commentaires et communiqués de presse.

laval la presse

LA PRESSE-LAVAL est publiée par La Presse, Limitée.
Les bureaux du service de la rédaction sont
au 3 Place Laval, bureau 440, Laval, Québec (H7M 717).

RÉDACTION : 663-9233
PUBLICITÉ-DÉTAIL : 285-7300
PUBLICITÉ GÉNÉRALE : 285-7306

Pour recevoir LA PRESSE, les résidents de Laval doivent communiquer avec le service du tirage de LA PRESSE au 285-6911

Les policiers soumis à une méthode de travail uniforme

par André CEDILOT

Peu après sa nomination au poste de chef du bureau des enquêtes criminelles de la police de Laval, en décembre dernier, l'assistant-directeur Jules Charbonneau avait manifesté son désir de restructurer cette section, afin d'en augmenter l'efficacité, tout en tenant compte du personnel disponible fort restreint.

Mais, en raison du conflit qui se jouait à ce moment entre le syndicat des policiers et les autorités municipales, et qui, on le sait, s'est récemment terminé par une sentence arbitrale du ministère du Travail, le nouvel administrateur n'a pu appliquer que la semaine dernière les solutions envisagées à son arrivée.

Loin d'être nuisible, ce contretemps a plutôt été d'un précieux concours, lui ayant permis de cerner plus en profondeur les problèmes de son escouade et, de ce fait, d'amplifier les correctifs nécessaires.

C'est ainsi que, parallèlement à la réorganisation du bureau d'enquêtes auquel il est directement attaché, M. Charbonneau a recommandé une méthode uniforme de travail pour tout le personnel policier de la ville.

A cette fin, tous les policiers recevront dans un avenir prochain un volumineux document spécifiant les priorités pratiques ou légales à suivre relativement aux différents crimes commis.

Cette uniformisation générale du travail permettra par la suite une compilation et une analyse plus efficaces des indices recueillis, contribuant directement à activer et améliorer le travail des enquêteurs, eux-mêmes dorénavant regroupés en escouades spécialisées. Telles la section des crimes contre la personne, la section des crimes contre la propriété, celle des véhicules-moteurs, etc.

En somme, toutes les réformes préconisées s'inscrivent dans la perspective d'un traitement plus énergique des crimes qui pourraient être solutionnés, et ce, en utilisant au maximum les effectifs en force dans notre ville.



RENAULT 12

Maître à bord... vous pouvez rouler en toute sécurité avec votre Renault 12. Sa suspension, sa direction, son freinage et sa facilité de conduite vous garantissent une tenue de route exceptionnelle. Vous serez étonné de la distance parcourue sans arrêt pour refaire le plein.

La Renault 12 pour l'économie, et la Renault 12 TL pour le grand luxe. Entre les deux, la Renault 12 L.



L. DAGENAIS & FILS LTÉE

• Service
• Alignement de roues
471, LABELLE, FABREVILLE
625-2415

Il faudra ouvrir les goussets dès le 3 octobre

Malgré l'opposition des Lavallois, les postes de péage de l'autoroute 13 sont pratiquement terminés et indiquent clairement l'intention du ministère des Transports de maintenir le péage.

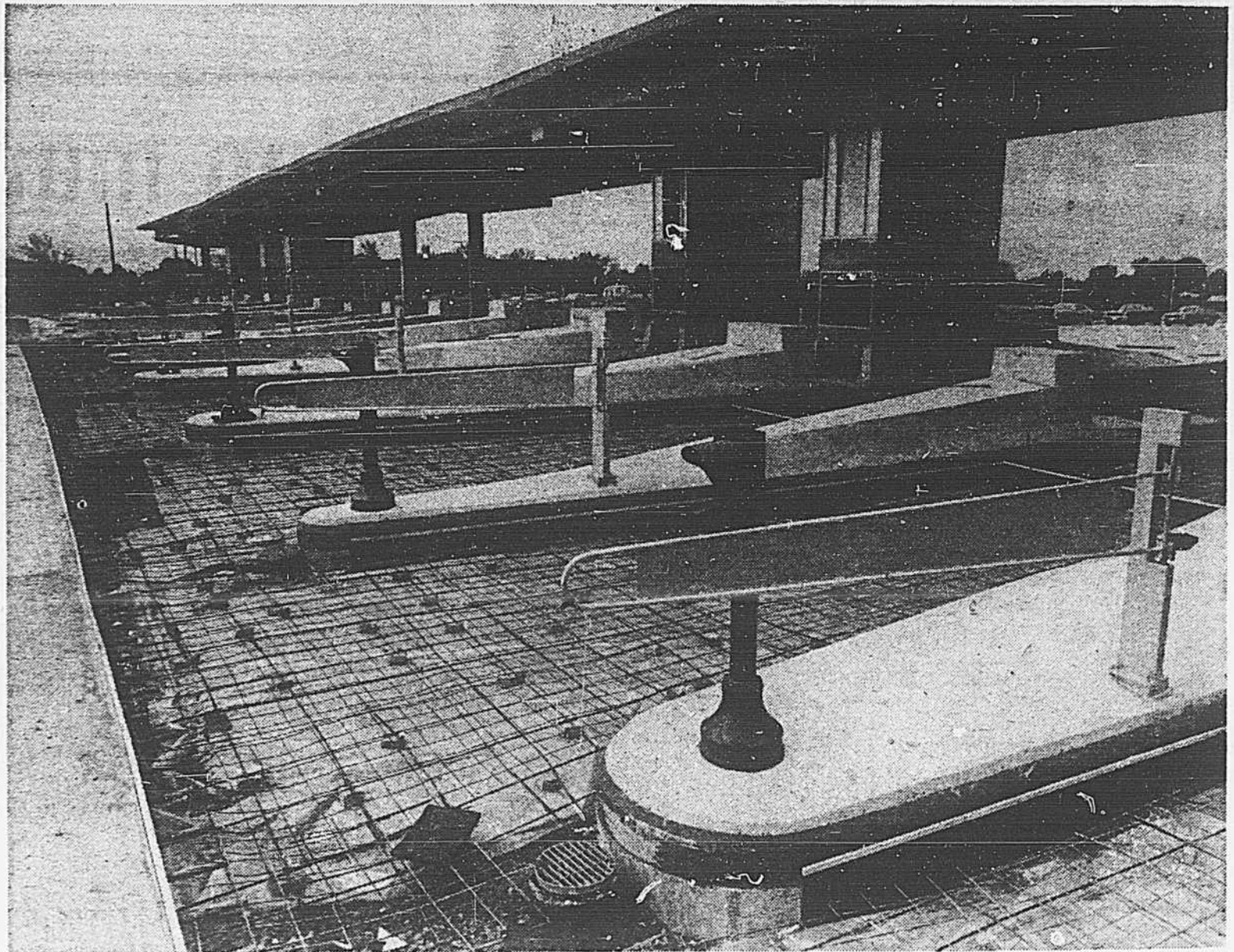


Photo Pierre McCann, LA PRESSE

Les Lavallois n'échapperont pas au péage du nouveau pont Cavendish

par Marc DORÉ

Il est certain maintenant que les citoyens de Laval devront mettre la main à leur gousset à chaque fois qu'ils emprunteront le nouveau pont Cavendish, sur l'autoroute 13 dont l'inauguration officielle est prévue pour le 3 octobre. Les diverses pressions exercées depuis l'annonce de la construction de l'autoroute et du pont, il y a maintenant presque six ans, n'auront donc servi à rien, si l'on considère qu'elles cherchaient à obtenir l'abolition totale du péage sur la 13.

Tant à l'Office des autoroutes du Québec qu'aux bureaux du ministère des Transports à Québec et à Montréal, on a en effet confirmé à La Presse que la politique habituelle en matière d'autoroutes sera appliquée à Laval.

En deux mots, on estime au ministère des Transports qu'un usager doit payer un droit de passage sur une autoroute, s'il

fait le choix entre ce moyen de circulation rapide et une bonne route secondaire. Or les Lavallois, indique-t-on de manière étudiée au MTQ, bénéficient déjà d'une autre voie de circulation dans l'ouest de l'île, le pont de Cartierville, et de trois dans l'est, les ponts Viau, Papi-neau et Pie-IX.

De façon pratique cependant, il apparaît que la suppression des postes de péage permettant l'aller et retour de Laval à Montréal supposerait la remise en question non seulement de la politique autoroutière du Québec, mais l'existence même de l'office des autoroutes.

Vache à lait

Les Lavallois, ont jugé les bureaucrates du MTQ, utiliseront en masse le nouveau pont Cavendish, si l'accès en est libre; il pourrait même arriver, poursuivent les fonctionnaires, qu'ils désertent le poste de péage de l'autoroute des Laurenti-

des, à Laval-des-Rapides. Or ce poste est pour ainsi dire, la vache à lait de l'Office des autoroutes.

L'Office en retire en effet autant de revenus que des trois autres postes de péage de l'autoroute, et davantage que sur la totalité du parcours de l'autoroute des Cantons de l'Est. Et l'Office a déjà des difficultés financières importantes, puisqu'il "doit" \$200 millions au Trésor québécois.

A toute fin pratique, au bout de ce raisonnement "en escalier", on en arrive à la conclusion surprenante que les Lavallois constituent les principaux pourvoyeurs de l'Office, et que la suppression du poste de péage sur l'autoroute 13, signifie la mort de l'Office.

Plusieurs groupes de Laval ont fait, et ont manifesté l'intention de continuer à faire, diverses représentations auprès du MTQ pour qu'il abolisse le poste de péage. S'estimant in-

capable d'arriver à une telle éventualité, le ministère aurait préféré accorder à Laval des "avantages" en guise de compensation.

Les compensations

C'est ainsi que les voies de service le long de l'autoroute sont payées entièrement par Québec, alors que normalement c'est la municipalité concernée qui doit en assumer le coût; que les approches du pont "remodelé" de Cartierville seront également financées par le gouvernement. Sans compter, et ce serait la raison des timides prises de position publiques du maire Lucien Paiement et du député de Laval et président de l'Assemblée nationale, M. Jean-Noël Lavoie, les subventions destinées à éteindre les dettes du regroupement et évaluées à \$50 millions d'ici l'an 2 000.

Il semble d'ailleurs que les intentions du gouvernement aient toujours été dans le sens

d'un maintien du péage, pour les raisons mentionnées plus haut. Le comité d'évaluation, dirigé par l'adjoint parlementaire du ministre des Transports, M. Marcel Bédard, député de Beauport, dont la présence à Laval l'automne dernier avait suscité quelques espoirs, aurait conclu dans son rapport à la nécessité du maintien du poste de péage sur la 13.

Le rapport serait même allé, selon M. Jean-Noël Lavoie, jusqu'à recommander une augmentation du taux de péage, pour faire face aux dépenses sans cesse à la hausse de l'entretien des autoroutes. Si cette éventualité a quand même été écartée, principalement pour ne pas exacerber l'animosité des Lavallois, on ne sait pas encore si le taux réduit, en vigueur au poste de péage de Laval-des-Rapides aux heures de pointe, sera également appliqué sur l'autoroute 13.

Laval ou le marketing municipal



Dr Lucien PAIEMENT, maire de Laval

Le maire de Laval, le Dr Lucien Paiement, a fait parvenir à LAVAL — LA PRESSE son point de vue sur le marketing municipal. Il nous fera plaisir de publier d'autres documents ou prises de position susceptibles d'intéresser l'ensemble de la population lavalloise.

par Lucien PAIEMENT
maire de Laval

Si le 10^e anniversaire de Laval a permis à notre ville d'accroître sa présence et son rayonnement, il faut toutefois situer cette démarche dans le cadre plus général du marketing de Laval.

Mais quelles sont les raisons qui justifient cette démarche? Quels sont les objectifs poursuivis? Quels sont les moyens utilisés?

Laval... une ville à faire connaître

Depuis sa naissance, Laval était une ville sous-estimée, sans image réelle et sans stratégie efficace de mise en valeur. Pourtant, son potentiel de dé-

veloppement, sa situation géographique, son réseau routier, la qualité de sa population sont autant d'éléments qui, à l'analyse, en font un des carrefours économiques et sociaux les plus prometteurs du Québec. Il est important de le faire valoir et de le faire savoir.

Finalement, Laval doit réaliser et diriger le développement de son territoire pour se donner les moyens de répondre aux besoins grandissants de services des Lavallois, équilibrer le fardeau fiscal, créer un milieu de vie agréable et se donner une âme.

La planification des objectifs

Voyons maintenant les objectifs que nous poursuivons à l'intérieur de notre planification de mise en valeur.

a) L'objectif fondamental

L'objectif fondamental est double: générer le développement économique de Laval et cristalliser le sentiment d'appartenance des Lavallois en répondant à leurs besoins.

b) Les objectifs spécifiques

Cet objectif fondamental se traduit évidemment en termes d'objectifs plus spécifiques:

1. Rehausser l'image de Laval, accroître sa présence et son rayonnement.
2. Accroître les revenus via l'accroissement de la taxe de vente et par l'apport de nouvelles immobilisations.
3. Augmenter les emplois pour qu'un nombre grandissant de Lavallois vivent à plein temps à Laval (c'est d'ailleurs une des avenues essentielles du sentiment d'appartenance).

c) Les objectifs à long terme

1. Équilibrer le fardeau fiscal
2. Accroître la qualité et la quantité des services.

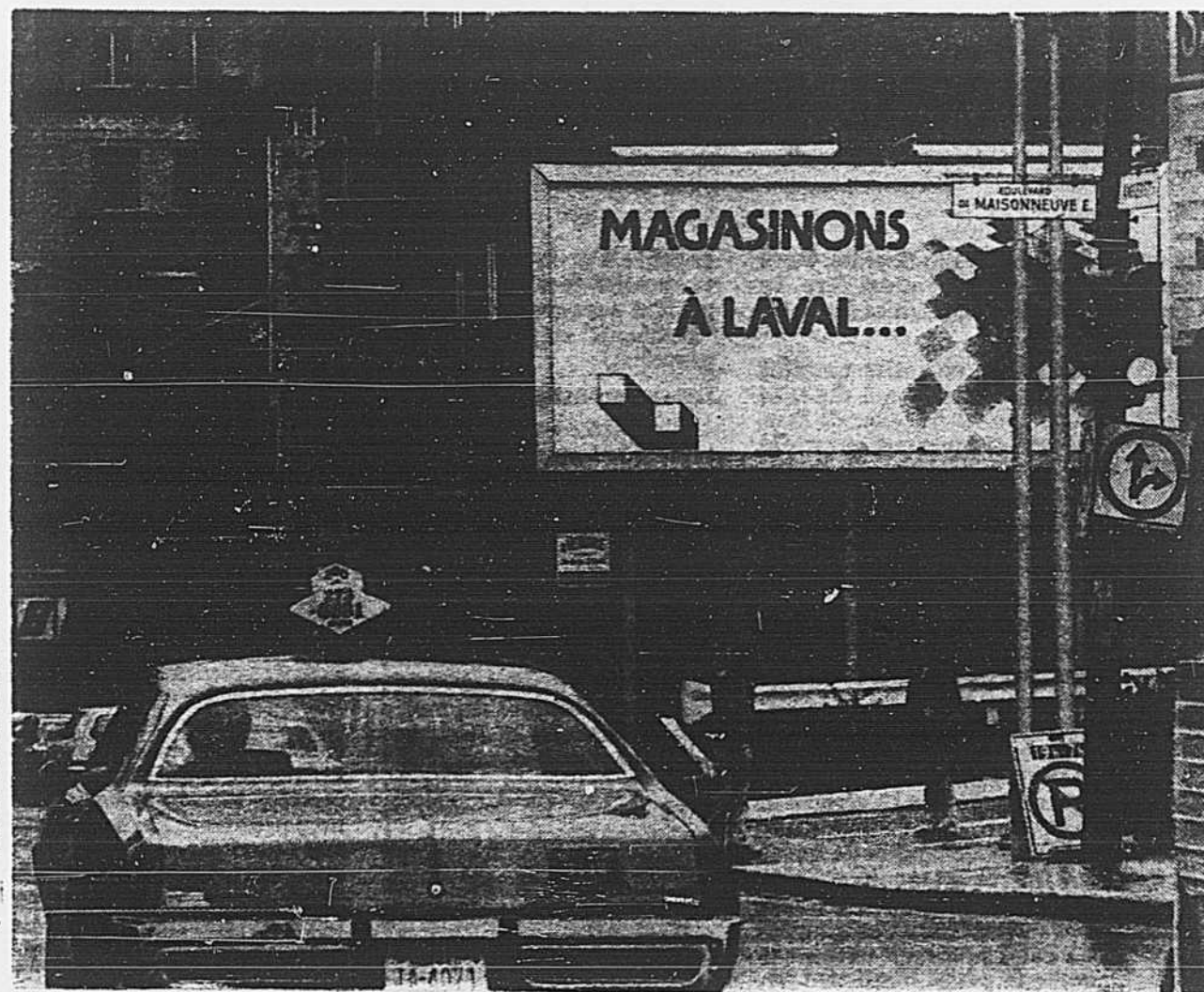
Des moyens modernes d'action

Pour atteindre ces objectifs, il faut bien sûr prendre des moyens modernes d'action.

Au cours de 1975, nous nous sommes donné les instruments de travail suivants:

1. Un nouvel emblème qui traduit mieux la réalité de Laval et qui constitue un élément important de sa mise en valeur.
2. Un axe publicitaire "L'avenir est à Laval" qui est la synthèse de nos arguments de promotion.
3. Un Centre de promotion qui nous permet de faire valoir tous les aspects importants de Laval. Ce centre accueille les industriels, les commerçants et les constructeurs. Le Centre de promotion est un outil essentiel de notre développement.
4. Une campagne de publicité auprès des industriels, des hommes d'affaires et des constructeurs pour leur souligner les avantages économiques de Laval et son potentiel de développement exceptionnel.
5. Un programme de festivités pour souligner le 10^e anniversaire de notre ville mais surtout pour permettre aux Lavallois de réaliser ensemble une chose importante et pour que Laval bénéficie d'un rayonnement plus significatif.
6. Une campagne de publicité sous le thème "Magasinons à Laval" pour supporter l'action de nos hommes d'affaires et générer le mouvement de notre marché réel (1 million de personnes).
7. L'aménagement d'un Centre d'accueil pour favoriser la communication entre l'Hôtel de Ville et le Lavallois.
8. Des méthodes administratives plus modernes pour permettre d'accroître l'efficacité de l'administration.

Cette action positive, originale par plusieurs aspects, traduit le souci de l'administration municipale d'assumer le leadership du développement de Laval et de jouer le rôle de générateur de l'activité économique de la deuxième ville du Québec.



Photo, Pierre McCann, LA PRESSE

Dans le cadre de son opération marketing, l'administration municipale de Laval a déclenché une vaste campagne de publicité aux quatre coins du Montréal métropolitain. Les Montréalais, grâce à des panneaux-reclame tel que celui-ci photographié à l'angle de la rue Amherst et du boulevard de Maisonneuve, sont invités à "Magasiner à Laval". Dans la région de Laval, les citoyens sont aussi invités à "Magasiner à Laval"...

Laval a maintenant son centre de philatélie

par Lisa BINSSE

Laval a maintenant son propre service de philatélie, ce qui devrait intéresser vivement les collectionneurs de timbres canadiens qui n'auront plus à se rendre à Montréal pour s'en procurer.

Ce nouveau service est offert à la nouvelle succursale postale Saint-Martin, tout près de l'Hôtel de Ville, inaugurée officiellement vendredi dernier par le ministre des Postes, M. Bryce Mackasey.

M. Mackasey, dans son allocution, s'est dit ravi de cette nouvelle succursale de genre "futuriste" qui répond aux objectifs qu'il s'était fixés lorsqu'il a accepté le ministère des Postes en 1974, entre autres, de faire du service postal canadien le service le plus efficace et le plus moderne au monde.

Il a d'ailleurs souligné que dans deux ans, environ 92 p. cent de tout le courrier sera

traité dans 26 établissements postaux mécanisés.

Quoique la nouvelle succursale, qui compte environ 40 employés, ne soit pas mécanisée elle est effectivement très accueillante. Les couleurs gaies, tant au comptoir que dans la salle de tri, donnent l'impression d'espace et de chaleur, ce que l'on retrouve rarement dans un bureau de poste.

Pour le maire de Laval, le Dr Lucien Paiement, cette initiative du ministère des Postes démontre que le gouvernement fédéral s'intéresse à Laval. Ceci fut confirmé par la suite par le député de Laval aux Communes, M. Marcel Roy, qui assurait à l'administration municipale "notre entière collaboration".

Laval compte maintenant sept succursales postales et son réseau postal, selon M. Mackasey, est l'un des plus modernes et efficaces.



Le ministre des Postes, M. Bryce Mackasey (à droite) explique le fonctionnement du premier Centre de philatélie à Laval au maire de Laval, le Dr Lucien Paiement et au maître des postes, M. Roger Dubé.

\$310 millions d'ici dix ans pour construire 8,000 nouveaux logements

par François BERGER

La construction résidentielle unifamiliale prend un important élan, à Laval, depuis le début du second semestre, particulièrement à travers les trois nouveaux projets domiciliaires annoncés en même temps par Campeau Corp., Gagnon Construction et Bernard Development.

Ces trois projets ensemble, signifiant des investissements de quelque \$310 millions sur dix ans, comportent la construction de plus de 8,000 unités de logement dans les quartiers Sainte-Rose et Vimont.

Le projet Campeau, à Sainte-Rose, devant être réalisé au coût de \$186 millions, comprend l'érection de 5,500 unités de tous genres, de l'unifamilial au multifamilial. Une mise de fonds initiale de \$30 millions doit permettre la réalisation de la première phase de 965 unités, dont 107 sont actuellement en construction.

À Vimont, la compagnie Gagnon doit construire 550 habitations unifamiliales, commandant des investissements de \$100 millions sur 10 ans également. La première phase de ce projet, réalisée au

coût de \$5 millions, consiste à ériger 150 maisons.

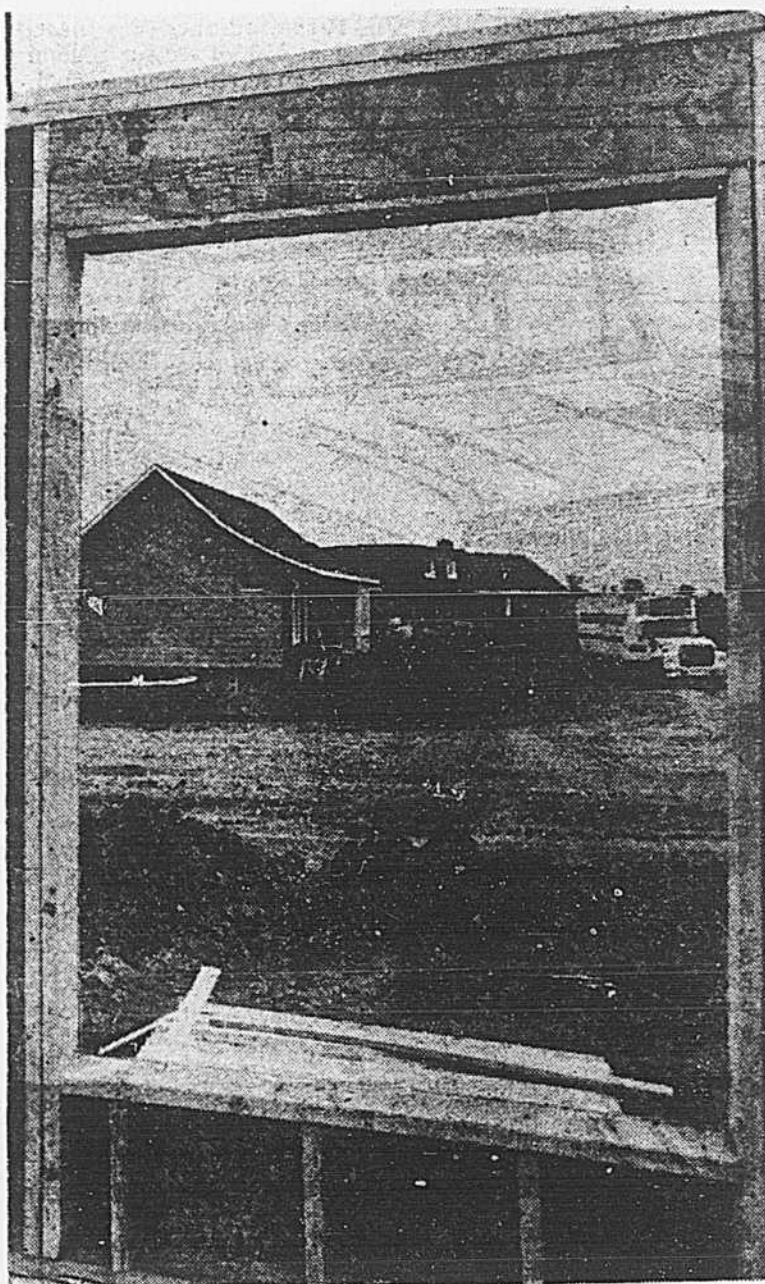
Il est à noter que Gagnon Construction complète, simultanément, un développement de 500 maisons dans le quartier Fabreville. Commencé en 1970, ce projet est déjà très avancé (334 maisons).

Enfin, Bernard Development doit construire 550 unités de logement, essentiellement unifamiliales, à Vimont également, selon un projet nécessitant des déboursés de l'ordre de \$23

millions sur une période de trois ans et demi.

La première étape du projet comprend l'érection d'une centaine de maisons. Cette phase initiale représente des investissements de \$8 millions.

À remarquer que les premières phases (1975-76) dans les trois projets totalisent des investissements d'un peu plus de \$40 millions pour la construction de 1,200 unités de logement unifamilial.



Photos Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Les travaux de construction du domaine Champfleury, dans le quartier Sainte-Rose, vont bon train comme le montrent ces deux photos. Ce projet de Campeau Corp. est le plus imposant à Laval, à l'heure actuelle.



Une année scolaire mouvementée

par **Huguette ROBERGE**

Quelque 62,000 étudiants ont repris sagement le chemin de l'école à Laval. Mais si la rentrée s'est effectuée dans le calme, pour peu que le terme s'applique à une rentrée scolaire, l'année promet d'être mouvementée. Au débat sur l'application de la loi 22, qui se poursuit ici comme partout ailleurs au Québec, s'ajoute à Laval la recherche de solutions valables à des problèmes bien particuliers.

Problèmes de locaux, problèmes d'organisation et d'orientation, problèmes de restructuration même pour certaines commissions scolaires. Non, les problèmes ne manquent pas.

Sous le signe de l'innovation

Mais les parents s'intéressent activement à la chose scolaire, c'est une heureuse réalité à Laval.

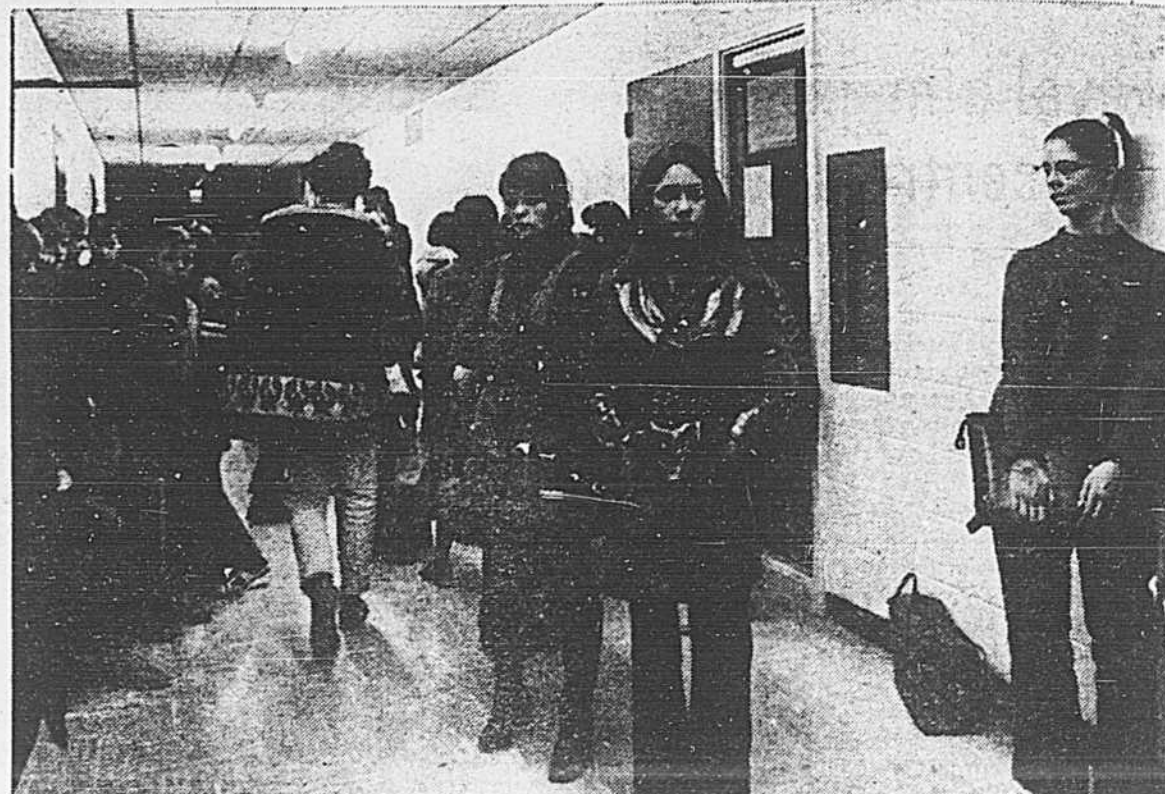
De plus, il est évident que les professionnels de l'éducation, en bien des endroits, ont clairement opté pour une politique d'innovation à l'heure du renouveau pédagogique. Qu'il suffise de mentionner la publication récente, par la commission scolaire des Mille-Îles, d'un document de base sur les objectifs de l'école intitulé "plan-cadre des politiques pédagogiques" et qui devance d'une bonne longueur celui que

les services du ministère de l'Éducation n'en finissent plus de... promettre.

Laval compte certaines maisons d'enseignement dont les méthodes prêtent sans doute à controverse mais ne laissent personne indifférent. L'intérêt suscité par cette approche de la pédagogie favorisant le "système-amis" au détriment du traditionnel dirigisme déborde le territoire des principaux intéressés. Ainsi, le ministère de l'Éducation du Québec a désigné deux institutions de Laval, la polyvalente Georges-Vanier de Duvernay et le cégep Montmorency, parmi les quatre maisons d'enseignement québécoises les plus intéressantes à visiter pour les spécialistes de l'Organisation coopérative de Développement économique, un organisme créé par l'ONU et dont les membres, venus de différents pays francophones, tiennent un congrès à Québec, du 14 au 26 septembre, sur "la formation du personnel enseignant en vue de l'innovation pédagogique".

Diminution d'étudiants

Les chiffres exacts de la rentrée à Laval ne seront disponibles qu'après le 30 septembre. Si l'on en croit un relevé provisoire, dont sont exclues les données relatives à la rentrée au collège Laval (enseignement



Une rentrée scolaire calme mais...

privé) et, bien sûr, celles concernant les jeunes Lavallois inscrits dans les maisons d'enseignement extérieures à Laval, on note une légère diminution du nombre d'inscrits. La répartition des effectifs étudiants se présente comme suit:

— À la Commission scolaire Chomedey de Laval: 96 enfants en classes d'accueil (immigrants); 1,210 élèves en maternelle francophone; 33 en maternelle anglophone; 10,011

élèves dans les écoles élémentaires francophones et 1,247 dans les écoles élémentaires anglophones; au secondaire francophone, 11,237 étudiants sont inscrits, pour 3,061, au secondaire anglophone. Ce qui totalise 26,799 étudiants.

— À la Commission scolaire des Mille-Îles: 1,471 enfants en maternelle; 10,800 à l'élémentaire et 7,800 au secondaire. Pour un total de 20,071.

— À la Commission scolaire Les Écores (13 écoles de niveau

élémentaire): 595 enfants en maternelle, et 4,567 à l'élémentaire.

— À la Commission scolaire Duvernay (7 écoles secondaires et classes spéciales du service d'adaptation scolaire): 6,822 étudiants au secondaire et environ 550 en classes spéciales.

— Au cégep Montmorency, 1018 étudiants sont inscrits, dont 550 au secteur général et 468 au secteur professionnel.

Des Bébittes aux Professionnels

PLACE RENAUD Sports ENRG

VOUS OFFRE QUALITÉ ET SERVICE EXCEPTIONNELS

**PATINS BAUER
GUY LAFLEUR**
Grandeurs: 1 à 5 1/2

SPECIAL:

\$28⁹⁵

Une aiguisage gratuit à chaque paire vendue



**JAMBIÈRE
COOPER
DG4S**

11 1/2 pouces

Prix suggéré: \$17⁵⁰

Notre prix: **\$10⁵⁰**



**LANGE
LE LASER 3**

Prix suggéré: \$80⁰⁰

SPECIAL:

\$60⁹⁵



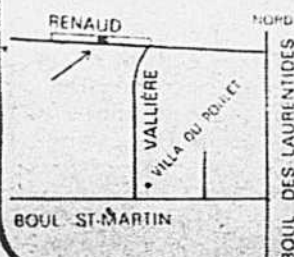
**PRIX SPÉCIAL
sur vêtement
ADIDAS**

ENFANTS:

\$13⁹⁵

ADULTES:

\$16⁹⁵



Place RENAUD Sport

S'OCCUPENT BIEN DE VOS ENFANTS ENR.

318, rue Renaud, coin Vallière, Chomedey, Laval



663-2281



**Scout
INTERNATIONAL**

Songez à tous les endroits dont vous pourriez atteindre avec le Scout!

En ville, il vous permet de circuler par des rues couvertes de neige et glissantes.



**L. DAGENAIS & FILS
LTÉE**

Établie depuis 25 ans

471, LABELLE, FABREVILLE
625-2415

Les nouvelles... après trois jours de retard

Laval a bien changé. Mais les changements auxquels je fais allusion, on pouvait déjà les apercevoir dans les années cinquante, à l'époque des premiers "bungalows". Il fallait donc s'attendre à ce que cette soudaine apparition en masse de nouvelles habitations amène à plus ou moins brève échéance un autre style de vie.

Combien l'ont alors prévu?

Remontons encore un peu plus loin. Il n'y a pas si longtemps — cinquante ou soixante ans, c'est peu dans l'histoire d'une collectivité — les "nouvelles" arrivaient dans les campagnes de l'île Jésus avec plusieurs jours de retard.

Cela peut paraître incroyablement aux Lavallois d'aujourd'hui, au moment où LA PRESSE consacre une fois chaque semaine un cahier complet aux activités de leur ville et alors qu'une station radiophonique, CFGL-FM, a ins-

tallé des studios et émetteurs à Laval il y a sept ans.

Je me souviens très bien d'une conversation au cours de laquelle mon père m'apprenait qu'au début de ce siècle, LA PRESSE arrivait dans les "rangs" deux ou trois jours après la date de la parution.

C'était l'époque où les plus instruits passaient des veillées, de maison en maison, à lire les nouvelles aux moins lettrés.

Ces derniers devaient écouter avec beaucoup d'attention ces lectures des rares informations du temps. Aujourd'hui, ce même journal, LA PRESSE, aménage une salle de rédaction à l'endroit même où ces scènes se déroulaient il y a moins d'un demi-siècle.

Évidemment, c'est au niveau du monde entier que les communications acheminées avec lenteur parvenaient aux citoyens. Il suffit de regarder un

exemplaire de LA PRESSE de 1915 pour comprendre et constater qu'il y avait peu d'informations comparativement au flot de nouvelles qui nous arrivent maintenant tous les jours et presque instantanément.

Mais, il y a un demi-siècle, l'île Jésus recevait les nouvelles bien après Montréal. C'était une campagne isolée, beaucoup plus tranquille que la banlieue d'aujourd'hui; une banlieue qui devient une ville, il faut bien l'avouer.

L'île Jésus est toujours là, entre ses deux rivières, mais les ponts qui la relient à la civilisation sont plus nombreux.

Si les Lavallois de 1915 laissaient derrière eux des sillons et des labours, ceux d'aujourd'hui laissent des boulevards, des autoroutes et des supermarchés.

L'avenir, peut-être, dira lesquels ont eu raison. Mais le changement est irrémédiable.

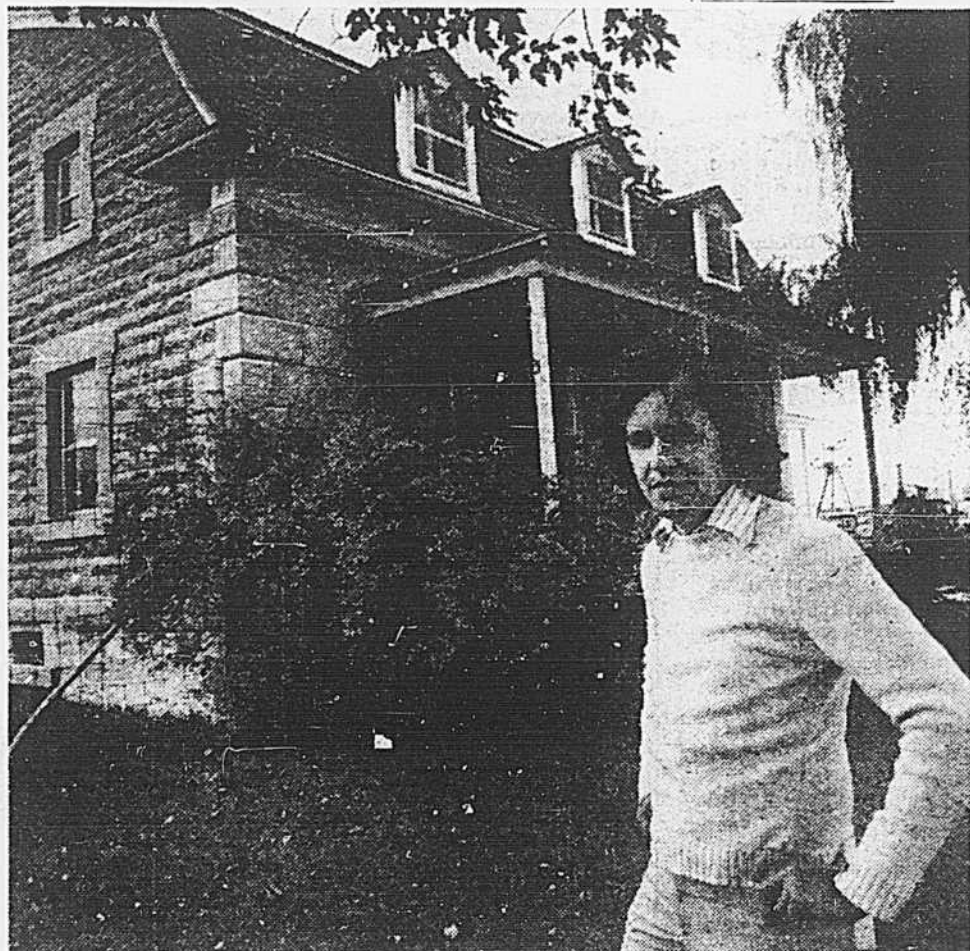


Photo Pierre McCann, LA PRESSE

Raymond Archambault, directeur de l'information à CFGL-FM, devant la maison paternelle, là où LA PRESSE arrivait deux ou trois jours après sa parution, il y a cinquante ans.

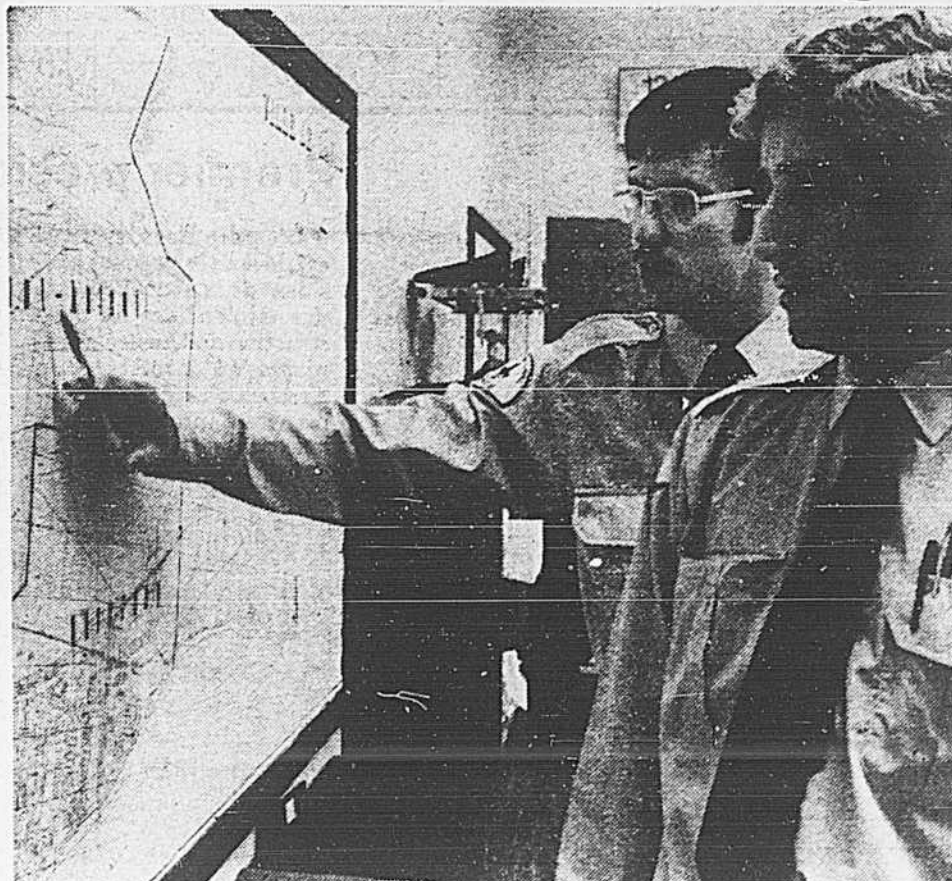


Photo J.Y. Létourneau, LA PRESSE

Avant de se lancer dans l'action, l'agent Guernon établit d'abord un plan de travail avec son partenaire, l'agent Jean-Guy Vaudry.

Policier nouvelle vague diplômé d'un cégep

par André CÉDILOT

Il n'y a pas tellement longtemps, on embauchait des policiers, dans nos petites et grandes villes, pour la rondeur de leurs biceps, leur stature imposante, ou, plus généralement encore, en raison des relations que leurs familles pouvaient entretenir avec le conseiller municipal du quartier, ou le député à Québec.

Très rapidement, toutefois, cette "mentalité" change, et depuis quelques semaines, à Laval, par exemple, un jeune homme, taille moyenne, pesanteur moyenne, moustache traditionnelle, circule dans une voiture-fantôme de la police locale.

Embauché il y a un mois environ, le policier-cadet a été temporairement intégré à l'escouade de la patrouille volante, en attendant d'être plus tard assigné comme patrouilleur, dans un secteur précis de la ville.

Son nom: Robert Guernon. Il a 22 ans.

Ce qui le distingue de tous ses autres confrères de travail, recrutés comme vétérans, c'est qu'il a appris son travail à l'école, tel un étudiant qui se destine à la comptabilité, par exemple.

Ce jeune policier est un diplômé de ce que l'on pourrait appeler une expérience nouvelle qui aurait été impossible il y a une dizaine d'années à peine.

Depuis trois ans, en effet, dans quelques cégeps de la province, on a institué des classes de technique policière où l'on enseigne aussi bien la psychologie et la sociologie que la criminologie et le droit pénal.

La plupart de ces cours, principalement ceux qui traitent spécifiquement du travail policier, sont dispensés par des policiers chevronnés, des avocats, des spécialistes qui ont une expérience pratique du métier. C'est de la théorie, mais une théorie fondée sur une expérience pratique qui ne pourrait se retrouver dans aucun manuel.

Policier: Un rêve!

Puis, ce cours collégial terminé, il y a le stage vraiment "pratique" à l'école de police de Nicolet. Un stage de seize semaines, raccourci de cinq semaines sur celui que doivent normalement suivre les cadets appelés à cet endroit.

Si les candidats étaient nombreux au début du cours, au CEGEP d'A-

huntsic, les élus l'étaient beaucoup moins lors du départ pour Nicolet. Ils étaient huit seulement, dont une jeune fille de Montréal-Nord, qui a depuis rejoint un corps policier de la province.

Quant à Robert Guernon, il était sûr d'aller jusqu'au bout afin de réaliser son ambition la plus chère, être policier.

Et, surtout, policier à Laval où il a toujours vécu, plus précisément dans le quartier Laval-des-Rapides.

Le travail de bureau ne l'a jamais attiré. Mais l'action ne représente pas tout pour lui, il aime aussi penser. Et parler du travail qu'il sera appelé à accomplir au cours des prochaines années.

Il se rend évidemment compte qu'avec ses 49 camarades de la 51^{ème} Promotion, à Nicolet, il fait partie d'un groupe-cobaye sur lequel on aura les yeux pour un bon moment.

Car c'est probablement le succès de l'expérience qui déterminera si dans quelques années, tous les candidats policiers devront d'abord passer par le CEGEP, comme lui.

Pour le moment tout ce qui compte pour lui, c'est sa carrière de policier à Laval. Celle qu'il voulait.

Nouveaux noms

Deux sections de rues seront appelées à changer de nom au cours des prochaines semaines.

Une courte partie de la rue Gatineau, située près du boulevard Labelle à Chomedey deviendra la rue Acadia.

L'autre modification concerne le chemin Saint-François, dont une partie portera à l'avenir le nom de Norman-Bethune.

Pas de clôture

L'installation d'une clôture entre la rue Firmin et le boulevard Dagenais ne fait pas partie des travaux que la municipalité entreprendra cette année.

Le comité exécutif a en effet décidé de reporter l'étude de cet item aux discussions sur le budget de l'année 1975-76.

L'organisation... de la participation

La loi 27 du ministère de l'Éducation stipule que les comités de parents doivent être élus, au sein de chaque commission scolaire, avant le 15 octobre.

Dans toutes les écoles, l'assemblée générale des parents sera convoquée ces jours-ci. Au cours de cette réunion, les parents élisent leur "comité d'école". Les membres de ce comité d'école éliront ensuite, parmi eux, une personne qui formera, avec les délégués des autres comités d'école, le comité de parents.

Le comité de parents travaille, au sein de la commission scolaire, à faire toutes les pressions, suggestions, demandes, critiques, nécessaires à la solution des problèmes particuliers à chaque groupe de parents représentés. Si le comité de parents ne "décide" de rien, à dire vrai, sa force de persuasion est celle que veulent bien se donner ses membres. Et un mouvement qui prend une certaine ampleur à l'échelle de toute la province vise à obtenir des législateurs un élargissement des pouvoirs que la loi confère aux comités de parents.

Si vous avez un enfant qui fréquente une école appartenant à l'une ou l'autre des commissions scolaires de Laval, vous avez droit de parole et droit de vote à l'assemblée à laquelle vous serez très prochainement convoqués. Vous pouvez aussi vous faire élire au comité d'école par la même occasion. C'est une forme de ce qu'on pourrait appeler "l'organisation de la participation".

En Europe

Yves Robillard, du Centre d'accueil de ville de Laval, est présentement en stage d'étude en Europe.

Il doit revenir le 31 décembre à moins qu'il ne décide de poursuivre ses études plus à fond...

Incidentement, Robillard est le nouveau président du club Optimiste Vimont-Auteuil.

Du recrutement

La Chambre de commerce de Laval, qui compte dans ses rangs un peu plus de trois cents membres, se lancera à la fin de septembre, dans une vaste opération de recrutement. Les objectifs de la campagne devraient permettre, s'ils sont atteints, de tripler le nombre de cotisants.

Le président Denis Gauthier, de la Chambre de commerce, qui a déclaré à LA PRESSE que "la Chambre de commerce n'a pas mauvaise réputation, puisqu'elle n'a pas de réputation" espère par ailleurs beaucoup de la loterie mise sur pied par son groupe.

Le tirage des prix de la loterie se fera le 20 septembre par le maire Lucien Païement et les fonds qu'en retirera la C de C lui permettra de mettre sur pieds un secrétariat permanent.

Premier président

C'est un Lavallois qui est devenu le premier président de la nouvelle Régie des entreprises de construction du Québec, organisme du ministère du Travail chargé de réglementer l'industrie de la construction en émettant



Me Claude LEFEBVRE

Le MEQ à Laval

La grande majorité des citoyens de Laval ignorent encore l'existence, depuis quelques mois, d'un bureau régional du ministère de l'Éducation installé à Laval et desservant la région de Laval et des Laurentides. Ce bureau régional est situé au 674, Place Publique, à Sainte-Dorothée.

M. Gilles Lapointe est le directeur de ce bureau qui compte également 19 professionnels chargés d'appliquer les politiques d'information du ministère.

On peut s'adresser au bureau régional du MEQ pour y obtenir les renseignements dont on a besoin concernant tout ce qui touche l'éducation et qui relève du ministère. On peut aussi y acheminer plaintes, demandes, suggestions... Avis à tous les intéressés: ils sont bienvenus au bureau régional du MEQ à Laval. Tél: 689-2020.

Premier conseil

Fondée le 25 août dernier, la section Laval de la Fédération canadienne du civisme a élu les membres de son premier Conseil exécutif, lesquels tenaient leur première réunion officielle dans la grande salle de la polyvalente Laval Catholic High School, à Chomedey.

Les élus sont Jean-Paul Sara, président, Léo P. Dagenais, premier vice-président, Issi Rynd, second vice-président, Bernard Lemieux, secrétaire, Gerald Vanderberg, trésorier, Ian Geddes, John Fasciano, Kathryn Haywards, Fenella Smith et M. Rynd, directeurs.

C'est le même

René St-Jacques, l'évadé du pénitencier de Cowansville repris dans les limites de notre ville, est le même homme qui, en janvier '73, avait été impliqué dans une fusillade avec les policiers de Laval, à la porte de la Caisse Populaire St-Martin, dans le secteur Chomedey.

On se rappelle qu'à cette occasion, l'agent André Nadon, qui agit également comme président de la Fraternité de policiers locaux, avait été sérieusement blessé à une jambe, et avait dû être hospitalisé de longues semaines.

Nouveaux numéros

687-2323, tel est le nouveau numéro de téléphone et du quartier général de la police de Laval et du poste 12 de Chomedey, qui ont depuis emménagé dans les locaux de l'ex-école St-Norbert, au 560 de la 2^{ème} Rue, dans le quartier Chomedey.

Quant à la Cour municipale, elle a toujours pignon sur rue au 55 boulevard des Laurentides, à Pont-Viau, et son nouveau numéro de téléphone est 667-7220.

Deux dames à la police

Ce pourrait être le cas si les autorités municipales acceptent l'engagement, au centre de télécommunications de la police, de mesdames Madeleine Botcher et Danielle Gervais, qui ont postulé des emplois comme opératrices radio-téléphone. Ce poste, qui n'est actuellement occupé que par des hommes, consiste à transmettre directement aux voitures de police les appels reçus des citoyens lavallois.

Attention, s.v.p.

A l'occasion de la rentrée scolaire, et aussi en raison de la recrudescence des accidents de la circulation dans notre ville, le directeur de la police de Laval, M. Léo Lequin, a recommandé à tout son personnel de redoubler de vigilance dans l'application des règlements routiers. Avis donc à tous les automobilistes...



Gagnante au Monopoly

Lyne Michaud, 11 ans, de la rue Le Corbusier, à Chomedey, a gagné le tournoi régional de Monopoly qui a eu lieu au Centre Laval. Elle ira maintenant à Toronto les 28 et 29 octobre afin de jouer contre onze autres gagnants régionaux. Le grand vainqueur du tournoi de Toronto représentera le Canada au Tournoi mondial qui aura lieu à Atlantic City en novembre prochain. Sur notre photo, Lyne en compagnie de MM. Thomas M. Lees, directeur de l'Association canadienne de Monopoly, de Toronto, et André-J. Gareau, gérant général du Centre Laval.

Deux lièvres à la fois

Il y a un adage qui veut que "l'on ne court jamais deux lièvres à la fois".

Deux policiers de Laval l'ont appris à leurs dépens, l'autre soir, lorsqu'ils ont raté l'importante capture de malfaiteurs armés, dans un geste pour retracer un automobiliste parti sans payer... une ration d'essence, dans une station-service.

Heureusement pour eux, la seconde enquête s'avèrera tout aussi intéressante, lorsque résolue... quelque deux heures plus tard.

Voici les faits.

Alors en surveillance à proximité d'un poste d'essence où devait se commettre un vol qualifié, les agents Jean-Guy Vaudry et Robert Guernon, de la patrouille volante, étaient informés qu'un automobiliste avait omis d'acquiescer une facture à la station-service même qu'ils surveillaient.

Quittant leur "repaire", les deux limiers se lancèrent aussitôt à la recherche du véhicule fautif, jusqu'au moment où ils apprenaient, non sans amertume, que des gunmen venaient de cambrioler... la station-service délaissée de sa surveillance.

Aucunement découragés par une telle déveine, les deux policiers redoublaient de vigilance, et appréhendaient, moins de deux heures plus tard, les auteurs du vol de carburant, un adulte et deux juvéniles.

Après interrogatoire ils avouaient trois autres larcins commis dans autant d'établissements de Laval.

Laval: un casse-tête difficile à rassembler

Laval, s'il faut tenter de la définir autrement que par son statut de seconde ville en importance du Québec, c'est quelque 242,000 citoyens qui donnent l'impression de vivre dans un grand village, hétéroclite, diffus, né en 1965 de la fusion de 14 municipalités qui n'avaient en commun que le fait d'être situées sur la même île.

S'il est un personnage difficile à palper, à définir, à circonscrire, c'est bien le Lavallois. Il n'y a pas de portrait-robot à faire de lui; le "type" n'existe pas.

Chez les gens de Laval, en effet, le sentiment d'appartenance est presque indécidable. Les gens

de Pont-Viau, par exemple, peuvent-ils être comparés à ceux de Sainte-Dorothée? Et les richards de Laval-sur-le-Lac, comment pourraient-on leur trouver quelque affinité avec leurs concitoyens de Sainte-Rose?

A vrai dire, Laval ressemble à un casse-tête dont les pièces refusent de s'imbriquer les unes dans les autres. Les Lavallois, puisqu'il faut utiliser ce qualificatif, sont profondément enracinés dans un passé paroissial qu'ils refusent de laisser mourir.

A preuve: le maire Lucien Paiement nous disait l'autre jour que le thème "L'avenir est à Laval" vise entre autres à créer un sentiment commun d'appartenance encore peu ressenti.

Pour sa part, LA PRESSE a voulu entendre les Lavallois parler de leur ville, à leur guise, à bâtons rompus. Les interlocuteurs ont été choisis un peu au hasard. On dira que six sujets, c'est bien peu, qu'on aurait pu en écouter davantage, ou encore faire une sorte de sondage. Pourtant, on constatera que chacun d'eux, à une exception près, fait le tour d'horizon de son patelin paroissial sans avoir l'air de prendre la question lavalloise trop au sérieux.

Et ça, c'est déjà un indice: c'est l'avenir qui nous dira si le Lavallois est vraiment en devenir...

Huguette Roberge
Lisa Binsse
Richard Chartier

La guerre a tout chambardé à Laval-Ouest

par Richard CHARTIER

En 1930, lorsqu'il est parti de Montréal pour aller ouvrir un salon de barbier à la campagne, Roger Marcil s'en est d'abord allé à Cartierville, a traversé le vieux pont Lachapelle, emprunté le boulevard Labelle, le chemin Saint-Martin puis la côte Saint-Antoine pour finalement gagner le boulevard Sainte-Rose.

C'est comme ça qu'il est arrivé à Laval-Ouest par un bel été.

La petite municipalité rurale était alors un lieu de villégiature fréquenté surtout par les citadins montréalais. La route qu'on suivait pour s'y rendre — jamais à plus de 35 ou 40 milles à l'heure — était jalonnée de fermes, comme le reste de l'île Jésus d'ailleurs.

A partir de ce moment et pendant plusieurs années, Roger Marcil fut le seul barbier de l'endroit. Les affaires étaient bonnes, d'autant plus que les barbus-poilus ne faisaient pas légion. L'hiver venu, notre barbier retournait travailler dans un salon de Montréal pour ne pas rester en chômage.

"Dans c'temps là, rappelle-t-il, la "bol", c'était quinze cennes pour les enfants. En fin de semaine, c'était plus cher: 25 pis 35 cennes. J'avais à peu près onze plastres de salaire par semaine, mais y'avait pas de taxes ni d'impôts à payer."

Puisque les choses devaient

toujours finir par changer un jour ou l'autre, c'est en 1939 que Laval-Ouest a changé de vocation.

La guerre

La guerre éclate, en effet, et tout le bloc occidental se garrotte dans l'industrie de guerre. Ainsi, à Cartierville, Canadair ouvre ses portes et plusieurs employés de l'usine, qui cherchent du logement dans la région, aboutissent à Laval-Ouest.

Pendant la guerre, M. Marcil en a profité, lui, pour apprendre le métier de bijoutier. Ce qui explique l'enseigne "barbier-bijoutier" qui ne manque certes pas d'originalité à l'angle des 24^e, 26^e et 33^e avenues. D'ailleurs, le petit commerce est bâti en triangle et donne à ce recoin un aspect assez singulier.

Ce n'est qu'en 1948 que Roger Marcil devait s'établir définitivement à Laval-Ouest, à l'instar de sa clientèle régulière.

Mais, 27 ans plus tard, M. Marcil avoue que les affaires ne sont plus ce qu'elles étaient.

"Maintenant, dit-il, les cheveux et les bijoux, c'est plus un hobby que d'autre chose. Y'a bien de mes clients qui sont rendus au cimetière et j'en perds deux ou trois comme ça à chaque année.

"Les jeunes, eux autres, y vont chez le coiffeur, pas chez le barbier", achève-t-il.



Pour Roger Marcil, les affaires étaient meilleures à l'époque où le "rase-bol" coûtait 15 cennes pour les enfants.

Photo Pierre McCann, LA PRESSE

Sans une participation réelle, Laval risque de rester une banlieue

par Huguette ROBERGE

"Laval, c'est encore une banlieue, mais une banlieue qui se cherche une âme de ville!"

Une charmante maison dans un des plus jolis coins de Laval, Duvernay. Un mari ingénieur, deux garçons de 15 et 11 ans qui ont maintenant davantage besoin de supervision que de surveillance. L'amour, la santé, un confort qui pourrait facilement inciter à l'enlèvement. Ce portrait en rose colle assez bien à la vie de Lise Simon, citoyenne de Laval depuis treize ans. A condition qu'on y ajoute, pour plus de réalisme, une double dimension, intellectuelle et sociale.

Lise Simon en est à la dernière phase de la rédaction d'une thèse de doctorat en économie qu'elle défendra prochainement à l'Université McGill et qui porte sur les conditions de travail au Canada.

Au cours des deux ou trois dernières années, ses études lui ont fourni l'occasion de s'intéresser aux problèmes de son milieu, économiques, politiques, scolaires, l'exposant "gravement" du même coup au virus de l'engagement social. Voici qu'après avoir habité un coin du Québec baptisé Laval, elle

éprouve le désir d'y vivre. Mais il y a des difficultés.

Ville du magasinage

"Si Laval est une ville, comme on se plaît à le répéter pour en vendre l'idée, c'est certainement la ville des centres d'achats, constate Mme Simon."

Économiste, elle reconnaît volontiers l'importance de l'expansion, du développement de l'industrie et du commerce, comme elle admet le bien-fondé de la fusion des municipalités dont a surgi la ville. Mais, à son avis, tel développement doit en appeler un autre, essentiel, et qui justifierait mieux la promotion du "mieux-vivre" à Laval.

"L'administration municipale, opine Lise Simon, a tendance à favoriser le marketing aux dépens, peut-être, de l'animation, de l'information et de la participation des citoyens. Le maire Paiement m'apparaît être un homme d'envergure, malheureusement entouré de trop de vendeurs et de trop peu d'humanistes."

Ville de l'avenir?

"Il est tout à fait normal, dit

encore Lise Simon, qu'une ville jeune de dix ans ne puisse offrir, pour les mêmes taxes, des services équivalant à ceux dont profitent les citoyens d'Outremont. Personne ne fait de miracle et tous les problèmes suscités par l'intégration des quatorze municipalités de l'Île Jésus ne seront sans doute pas réglés avant plusieurs années."

Ville de l'avenir, Laval?

"Peut-être. Et pourquoi pas? répond-elle. Si on en vient à reconnaître l'importance d'une saine information. Si l'intérêt manifeste des parents pour la chose scolaire, un des éléments les plus intéressants de la vie à Laval, s'organise en fonction d'une participation réelle. Si les gens travaillent, au sein de comités de citoyens ou autrement, à se donner une voix assez forte pour être clairement perçue des autorités. Si..."

Pour Lise Simon, le fait que l'administration municipale de Laval agisse présentement sans opposition officielle ne constitue pas un drame en soi.

"Le drame, dit-elle, c'est que les gens n'en fassent pas un drame! Qu'on ne se rende pas



photo Jean Goupil, LA PRESSE

Lise Simon. "Créer un climat..."

compte de la nécessité d'une opposition organisée, constructive, génératrice d'idées neuves, au sein de tout système administratif, quel qu'il soit."

Faire sortir les banlieusards de leur "petit territoire de cinquante pieds par cent", leur permettre de s'exprimer sur les beautés et les laideurs de leur

"ville de l'avenir", leur donner des lieux de rencontre, des parcs, des salles de spectacles, des centres communautaires... Voilà quelques mesures d'urgence que Lise Simon voudrait voir adopter à Laval, par Laval et... pour Laval. Parce que, à son avis, les critiques de salon n'aboutiront strictement à rien.

Vivre à Saint-François, c'est vivre à la campagne

par Lisa BINSSE

"Je ne vivrais jamais en ville. Je suis bien ici. Je m'habille comme je veux. Je fais ce que je veux. Vive la liberté!"

C'est ainsi que M. Lucien Cartier décrit le quartier de St-François, genre de petit village campagnard situé le long de la rivière des Mille-Iles.

Ce petit homme vif et souriant de 71 ans y demeure depuis 40 ans. Il y est arrivé de Montréal "tout à fait par hasard" alors qu'il était encore garçon. Il s'est marié plus tard et fut béni de cinq enfants dont certains demeurent toujours à St-François.

Lors de son arrivée, il y avait quelque 130 familles dans ce qui était alors St-François de Sales. Maintenant St-François compte environ 2.800 résidents. M. Cartier, qui est à sa re-

traite depuis deux ans, a participé activement à la vie politique et scolaire du quartier. Il a été maire de 1953 à 1957 et secrétaire de la commission scolaire de St-François pendant 25 ans, jusqu'à sa retraite.

La commission scolaire St-François a été fusionnée avec la commission scolaire Les Écores en 1972. La commission scolaire de St-Vincent-de-Paul fut également fusionnée au même moment.

M. Cartier qui s'amuse maintenant à entretenir son jardin et établir l'arbre généalogique de sa famille, n'a pas de mots tendres pour la fusion en 1965 des 14 ex-municipalités sur le territoire de l'Île Jésus.

Coup monté

Il l'a qualifié de "coup monté et de bêtise" dont St-François

n'avait pas besoin et qui n'a d'ailleurs rien apporté au quartier qui s'est très peu développé, du moins le long de la rivière.

M. Cartier était contre la fusion parce que, selon lui, le territoire fusionné était beaucoup trop grand et surtout parce qu'il prétendait que St-François "le St-Henri de Laval", n'en bénéficierait pas.

Un développement routier sud-nord rapide, comme celui qui existe est-ouest, est le seul avantage de la fusion qu'entrevoit M. Cartier. Mais ce service routier, qui favoriserait le développement économique de la partie est de Laval, reste à venir.

Mais, ajoute M. Cartier en riant, "je ne m'occupe plus de politique".

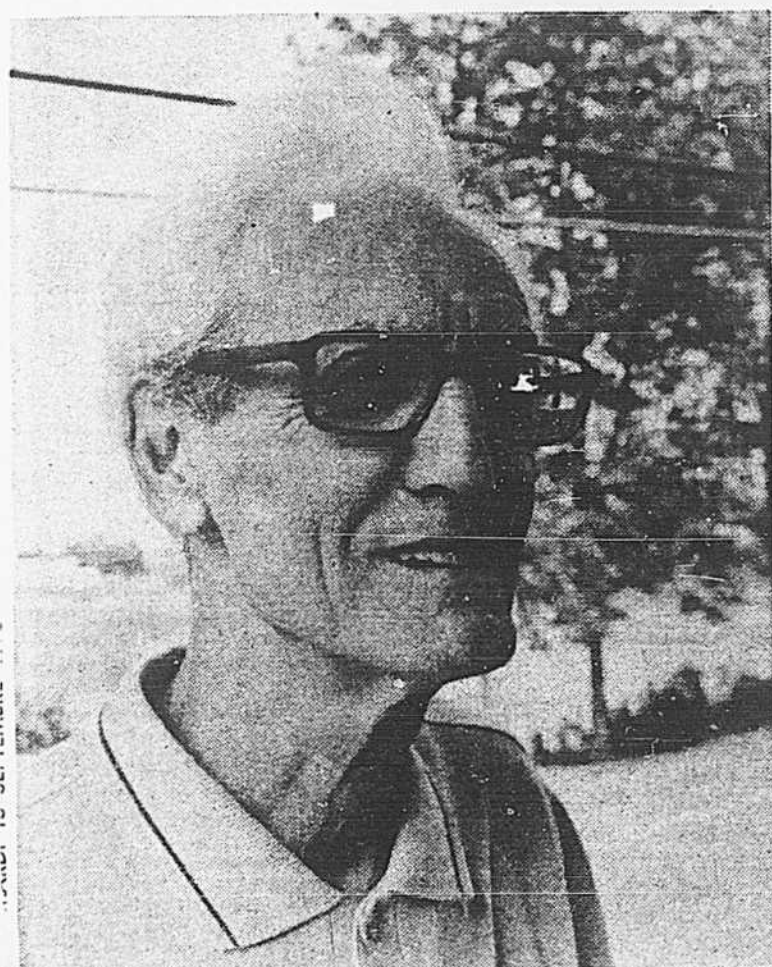


Photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

"La fusion: coup monté et bêtise", selon M. Lucien Cartier qui habite Saint-François.

Laval vue et vécue dans le "vivoir" d'une pharmacie

par Huguette ROBERGE

Le pharmacien Jacques Bédard est un homme foncièrement... gai. Il faut l'entendre raconter, le sourire large comme ça, le temps où il payait à peine \$300 en taxes annuelles, foncières et scolaires, pour sa maison de Pont-Viau, et \$92 en taxe d'affaires pour sa pharmacie. Ce temps, encore récent pour lui, où la police venait, deux ou trois fois chaque nuit, sonder les portes de la pharmacie et se rendait à son domicile, parfois, l'avertir qu'il avait oublié de fermer la porte arrière ou que le système d'alarme faisait inutilement des siennes. En 1952, Pont-Viau était un tout petit village.

Le boulevard des Laurentides s'appelait alors Tachereau. Il y avait cinq rues à l'est, une seulement à l'ouest, pour former ce village paisible qui épousait les limites d'une paroisse et où tout le monde se connaissait. Pont-Viau n'avait aucune dette et les services étaient plus que satisfaisants.

Si Jacques Bédard est aujourd'hui un citoyen de Laval, il est resté sentimentalement un "gars de Pont-Viau". Sa façon

même d'exercer sa profession indique bien l'importance qu'il accorde aux contacts humains, si faciles autrefois.

Au centre du local moderne où les gens vont faire remplir leurs prescriptions, le pharmacien a aménagé un coin-rentes. Quatre fauteuils, une table basse débordante de journaux et de revues, un cendrier sur pied. C'est là qu'il reçoit journaliste et photographe de LA PRESSE. Comme dans son salon.

L'entrevue sera fréquemment interrompue par la venue de clients et par les appels téléphoniques. Qu'importe. Les interruptions nous apprennent que le pharmacien Bédard ne vend pas de "casques de bain" mais des remèdes, qu'il ne se gêne pas pour réprimander un vieux-client-ami qui a fait un malheureux mélange d'alcool et de pilules, qu'il ne croit pas le stérilet sûr à 100 p. 100.

De retour à ses moutons, il nous parle de Laval, celle d'hier et celle d'aujourd'hui où il s'arrange pour être heureux. Jacques Bédard est un homme gai.

La fusion

Il a bien failli se fâcher pour-

tant, avec la majorité des gens de Pont-Viau, quand fut lancée l'idée de la fusion.

"On n'en voulait pas, nous. Pourquoi? On savait que cette fusion allait nous coûter cher, et puis, on était content de ce qu'on avait. C'était la réaction égoïste, bien sûr. Objectivement et surtout en songeant à l'avenir des enfants qui grandissaient, tout le monde ou presque a compris qu'il valait mieux vivre dans une ville plus grande, plus organisée, plus riche."

De toutes façons, il fallait bien accepter l'inévitable.

Le village a grossi. Pont-Viau est aujourd'hui un quartier important de Laval. Important par sa population et important aussi par le fait qu'il est une des portes de la ville dont l'aspect laisse assez à désirer...

"Il est vrai, déplore M. Bédard, que le coup d'oeil n'est pas très joli à la sortie du pont. Un architecte, M. Gilbert Moreau, avait préparé un plan d'entrée magnifique, il y a plusieurs années. Ce plan ne s'est jamais réalisé. Cherchez pourquoi..."

Non. Le pharmacien n'abordera pas la question politique.

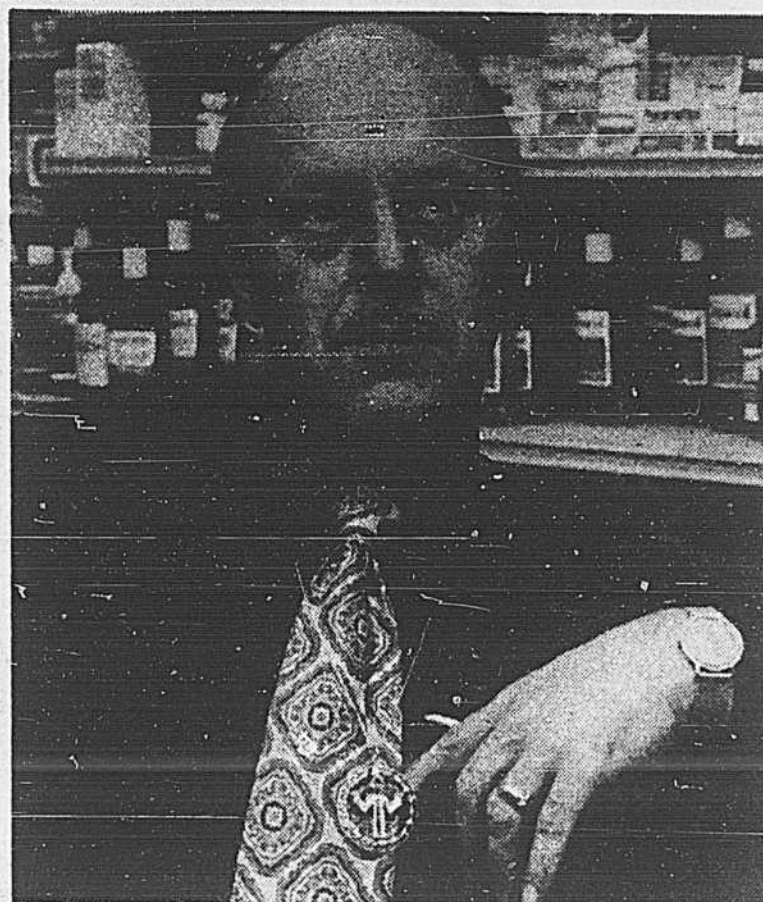


photo Jean Goupil, La Presse

Le pharmacien Jacques Bédard, un Lavallois demeuré sentimentalement un "citoyen de Pont-Viau".

Il a choisi de faire ce qu'il aime dans la vie, sa profession qu'il exerce à sa manière et qui lui laisse peu de temps libre. Tout au plus, dira-t-il, que Laval s'est donné un gouvernement qui fait son possible, compte tenu des difficultés énormes auxquelles il doit faire face, qu'une opposition structurée serait bienvenue, qu'il est d'accord avec la campagne de promotion

entreprise à Laval parce que seuls le développement industriel et l'essor commercial peuvent soulager les résidents du lourd fardeau des taxes.

Un homme gai. Jacques Bédard, mais qui, bien placé pour le savoir, assure qu'au coeur de la ville "il y a des gens malheureux qui se taisent parce qu'ils n'ont pas de voix".



Photo Pierre McCann, LA PRESSE

Jean-Marie Duplessis, un Lavallois de longue souche, cultive toujours sa terre.

Les Duplessis sont toujours sur l'île Jésus

par Lisa BINSSE

M. Jean-Marie Duplessis est un Lavallois de longue souche et, de plus, il exerce le même métier que le premier Duplessis, en l'occurrence son père, pratiquait lors de son arrivée sur l'île Jésus, c'est-à-dire la culture maraîchère.

La famille Duplessis vit dans l'ancien quartier St-Martin, maintenant le quartier Chomedey, depuis deux générations.

Quoi que réticent, c'est dans une atmosphère de chaleur, de bien-être, de contentement et de simplicité que M. et Mme Duplessis nous ont reçus.

M. Duplessis, qui fait la culture de betterave, de chou et de rutabaga, demeure le long du boul. St-Elzéar, dans ce qui était l'ancien rang St-Elzéar, depuis 25 ans.

À quelques minutes du centre-ville, sa maison est située en pleine campagne loin du bruit et de la pollution car le rang a très peu changé depuis le temps,

On y retrouve maintenant moins de fermiers et plus de terres abandonnées, les résultats d'une spéculation odieuse. Ce qui était le rang est maintenant un boulevard, qualification qui fait rire ceux qui y vivent depuis plusieurs années.

Un seul rappel

En hiver, quand "les arbres sont sans feuilles", on peut voir le boul. St-Martin de la résidence des Duplessis. C'est le seul rappel qu'on est à l'intérieur de la deuxième ville du Québec.

M. Duplessis, qui vend ses légumes au marché Central entre-autres, travaille quelque 60 arpents de terre en association avec son frère entre avril et novembre. Ses quatre mois de "vacances" sont consacrés en grande partie au bénévolat. Il travaille activement dans le domaine des sports.

Il fait également l'entreposage des choux, ce qui requiert trois jours de travail par semaine.

Sans vouloir nous dire ce que lui rapporte sa culture maraîchère, ce jeune grand-père réplique qu'il arrive dans son argent.

"On vit bien, dit-il et la saison a été bonne".

Dans le temps, son père avait deux terres dans le rang, une d'environ 68 arpents et l'autre de 60 arpents. Ces terres ont été vendues depuis.

M. Duplessis et son frère cultivent maintenant quelque 50 arpents de terre loués et le reste sur une terre, vendue il y a environ 16 ans, et sur laquelle ils ont le droit de cultiver jusqu'à ce qu'elle soit entièrement payée.

Ce père de six enfants ne fait plus de politique et, de plus, ne veut pas en parler.

Il a vécu la fusion de Chomedey en 1962, celle de Laval en 1965 et il pourrait certainement en dire long sur bien des choses, mais rien à faire, il ne veut absolument pas.

Il veut continuer à vivre en paix dans son petit coin de campagne.



(photo pierre McCann La Presse)

"Ici, il y a quinze ans, c'était comme la Gaspésie"

par Richard CHARTIER

"Aujourd'hui, on est chez nous pis on l'est pas, en réalité!"

Entre la terre de culture familiale et le boulevard Saint-Martin qui appartient désormais au centre-ville de Laval, André Ouimet remue ses beaux blés d'Inde en pensant au passé, à cette époque — pas si lointaine — où régnait la campagne alors que la grande artère achalandée n'était qu'un rang large de neuf pieds.

"Ici, il y a quinze ans, c'était encore comme en Gaspésie. On avait trois terres de 110, 120 et 135 arpents, 70 bêtes à cornes, des oeufs pis des vaches, des fruits, des légumes."

C'était au temps de la paroisse Saint-Martin. Il n'y avait pas l'ombre d'une ville sur cette grande île Jésus.

Un beau jour, cependant, la faux du progrès est venue transformer le petit rang de campagne en chemin de village, puis en rue, puis en un boulevard asphalté avec trottoir de ciment, grand boulevard urbanisé qui n'a conservé de la paroisse Saint-Martin que le nom.

"Depuis 15 ans, signale M. Ouimet, ça fait trois ou quatre fois qu'ils agrandissent."

Le passé, lui, a rapetissé et l'histoire s'éteint au profit du présent et, surtout, de "l'avenir qui est à Laval", s'il faut reprendre le slogan actuellement en vogue à l'hôtel de ville.

Pas croyable, hein?

Ce n'est pas sans un pincement de coeur que Jean, le frère cadet d'André, évoque la maison construite en 1840, en face de l'actuel "stand" à légumes, de l'autre côté du boulevard

"C'te maison-là, raconte-t-il, était belle pis bien construite à part ça. Un de mes frères vivait là avec sa famille, il était bien. Mais dès qu'il a fallu agrandir le rang, la Voirie est venue lui donner un avis de 15 jours avant de la démolir." C'est pas croyable, hein?"

De ces jours champêtres, il ne subsiste que la maison de pierre, construite en 1900, dans laquelle vit Mme Florida Ouimet. Agée de 75 ans et 17 fois grand-mère. Il y a aussi trois bâtiments de ferme et, à la vue des passants, un champ de blé d'Inde ceinturé de maisons familiales.

Malgré tout, les Ouimet se sont fort bien accommodés du changement. Leur terre, désormais scindée en deux par la rue Richard, ne fait plus qu'une trentaine d'arpents et ressemble un peu à un jeu de quilles dans un gros chenil...

Transmise par héritage à Mme Florida Ouimet, la ferme continue de produire tomates, concombres, fèves et, surtout, un blé d'Inde qui, dit-on, fait le tour des tables de la province. Un magasin de légumes, avantageusement posté en bordure du boulevard Saint-Martin, assure à la famille des revenus intéressants.

La clientèle se recrute principalement chez les gens qui travaillent dans les édifices et commerces du secteur (le complexe GL est situé à deux pas de là) et chez les (nouveaux) Lavallois qui habitent les maisons construites sur ce qui fut autrefois la terre des Ouimet.

En baissant un peu les yeux, André finit par avouer: "Ouais, y faut ben l'dira, on s'ennuie du bon vieux temps!"

Malgré l'empiètement de l'urbanisation sur leur coin de campagne, sur le boulevard Saint-Martin, dans le centre-ville de Laval, les frères Jean et André Ouimet n'ont pas renoncé à la vocation agricole. Ils l'ont tout simplement adaptée, à la joie de nombreux clients comme celui-ci.

Temps libre

Sur les écrans

Il n'y a pas de requins dans la rivière des Prairies et encore moins dans celles des Mille-Iles. Mais l'horrifiante histoire de requin mangeur d'hommes au large des Côtes de Floride relatée dans le film "Jaws" attire des centaines de cinéphiles. Et particulièrement aux Cinémas 5 (salle 1), où "Jaws" est à l'affiche depuis 13 semaines. Ce film met en vedette Robert Shaw, Roy Schneider et Richard Dreyfuss.

De son côté, le Ciné-Parc Saint-Eustache présente pour la quatrième semaine consécutive "La route de la violence". C'est l'histoire d'un chauffeur de camion qui un jour en a eu assez! Parce qu'il est un honnête travailleur, trop orgueilleux pour plier et trop solide pour casser, les syndicats, la pègre et la mafia décident d'avoir sa peau. Carrol Jo Hummer devient le héros d'une guerre qui ne pardonne pas. Ce film est également à l'affiche au Cinéma Chomedey.

Vous aimez le suspense? Alors, on vous attend au Cinéma de Terrebonne où est présentement à l'affiche "Alerte à la bombe". C'est un film d'aviation, avec Charlton Heston. À peine décollé, un jet 747 s'aperçoit qu'il y a un pirate à bord et ce dernier menace de faire sauter une bombe si le commandant du jet n'accepte pas de détourner son appareil. Vous en aurez le souffle coupé! En deuxième partie, "Tueur de filles" met en vedette Raquel Welch.

Cinéma 5

SALLE 1

"Jaws", avec Roy Schneider et Richard Dreyfuss.

SALLE 2

"Le Lit" et "Les anges pervers".

SALLE 3

"Chasse à l'amour à travers 7 lits" et "Plaisir à trois".

SALLE 4

"Armes mortelles" et "Amour et plaisir à l'école de danse".

SALLE 5

"Tidal Wave" et "Last Day of Man on Earth".

CINEMA CHOMEDEY

"La route de la violence" et "Ma femme est dingue".

CINEMA ST-EUSTACHE

"La ceinture noire" et "Les anges gardiens".

CINEMA DE TERREBONNE

"Alerte à la bombe" et "Tueur de filles".

CINE-PARC LAVAL

ECRAN 1

"Le Spectre d'Edgar Allan Poe", avec Robert Walker et Mary Grover, et "Les Brutes dans la ville", avec Robert Shaw et Telly Savalas.

ECRAN 2

"Des filles cannibales" et, avec Omar Sharif, "Les Cavaliers".

CINEMA VIAU

"Georgina... la nonne perverse", avec Toti Achili, et "Le sexe à la barre", avec Isabelle Desprey.

Ciné-parc St-Eustache

ECRAN 1

"La route de la violence" et "L'hôpital en folie".

ECRAN 2

"Larry le dingue et Mary la garce" avec Peter Fonda et Susan George, et "L'aventure du Poseidon", avec Gene Hackman.

ECRAN 3

"The Towering Inferno", avec Steve McQueen et Paul Newman, et "The Seven-Ups", avec Roy Schneider.

Peintres à la douzaine

Saviez-vous qu'une douzaine de peintres de Laval et de la région exposent actuellement dans deux galeries d'art de Laval?

Tous les jours durant les heures d'affaires, la Galerie d'art du Carrefour Laval et la Galerie d'art du Centre Laval Inc., 1600, Le Corbusier, à Chomedey, exposent des oeuvres des peintres suivants: André Bertounesque, Jean Archimbaud, Claude Langevin, Lise Labbé, Gabriel Boumati et Terez Saretti, de Laval, Pierre Boucher et Fernand Lorion, de Sainte-Thérèse, Yvon Bousquet, de Vimont, Levente Kovacs, d'Auteuil et Tex Lecor, de Terrebonne.

Aux Guillaume Tell

Une invitation toute particulière est lancée à tous les Guillaume Tell du XXe siècle. La Régionale des Amis de l'arc a formé, il y a environ trois ans, un club de tir à Chomedey. Les mordus de ce sport peuvent en effet se rendre tous les mardi et vendredi soirs à l'école Simon-Vanier, 1755, Dumouchel, à Chomedey, et y pratiquer leur sport favori. Les enfants sont les bienvenus de 18h30 à 20h00 et les adultes, de 20h00 à 23h00. Le coût d'inscription est de \$4 par année pour l'enfant et de \$15 pour l'adulte. Pour informations supplémentaires: 669-1741.

Danse et buffet

À l'occasion de la remise des trophées de la Ligue de balle-molle Laurentides, le Comité des sports de Pont-Viau Inc. organise une danse suivie d'un buffet froid. Le tout se déroulera au sous-sol de l'église Saint-Gilles, à l'angle des rues des Alouettes et Léger, le 4 octobre 1975. Le prix d'entrée est de \$4 par personne.

Partez avec
Michel Desrochers

de 7 heures FM à 10 heures FM, le matin

Revenez avec
Jean-Pierre Coallier

de 4 heures FM à 6 heures FM, l'après-midi.

Demeurez à

CFGL FM 105.7



Trois braves policiers qu'il faut décorer

Dès la fin de l'enquête qu'elle tient présentement à Laval, sur tout le service de la police, et dont le rapport final devrait être soumis aux autorités municipales au début du mois de novembre prochain, la Commission de police du Québec entamera une autre étude en vue cette fois de justifier une requête du directeur Léo Lequin, qui désire décorer trois policiers lavallois, auteurs d'actes de bravoure durant la dernière année.

Les trois limiers ainsi mis en nomination sont l'agent Jean Perreault, de l'escouade de la circulation, et les sergents-détectives Pierre Lafleur et Michel Charest, respectivement du bureau des enquêtes criminelles et de la section technique de la police locale.

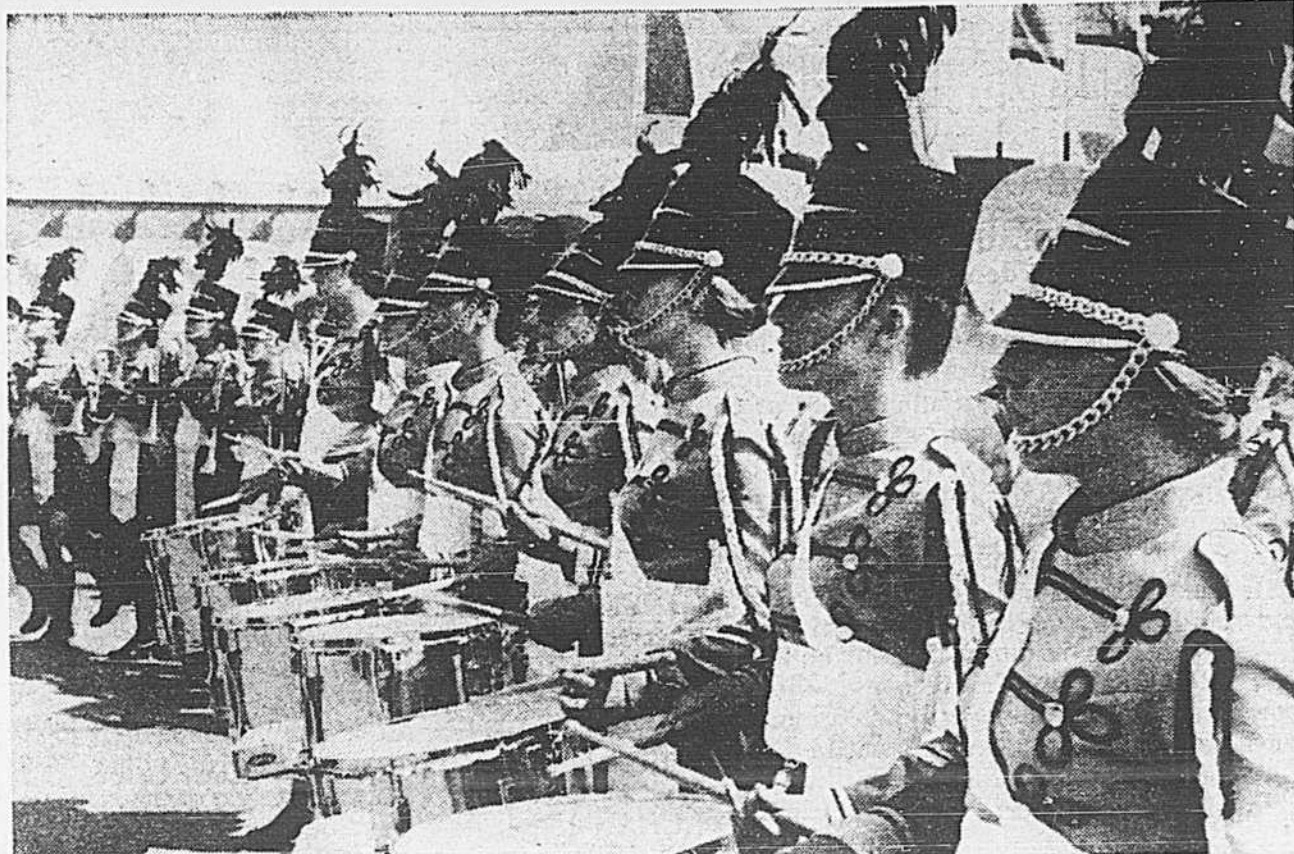
Le premier, l'agent Perreault, s'est particulièrement illustré le 29 décembre dernier, en se jetant des rives de Montréal, dans les eaux glacées et tumultueuses de la rivière des Prairies, afin de secourir un jeune homme de 20 ans qui, dans un geste de désespoir, s'était lancé du haut du pont Viau.

Quant au policier Lafleur, il avait démontré un courage et un sang-froid remarquables, en juin dernier, en réussissant à convaincre un ravisseur

armé de libérer la douzaine d'otages détenus et de se rendre sans heurt aux autorités policières, après un siège de plus de deux heures, dans les locaux de la Caisse populaire St-Vincent-de-Paul, dans le quartier du même nom.

Finalement, le 11 juillet dernier, l'artificier de la police locale, Michel Charest, faisait preuve d'une dextérité et d'une audace peu communes, en désamorçant un puissant engin explosif que des inconnus avaient déposé dans le garage intérieur de l'édifice no 3 du complexe Bellerive à Chomedey. Et ce, en utilisant uniquement une paire de pinces et un couteau...

En réponse à ces trois demandes de décoration, le Comité d'étude de la C.P.Q. devrait rendre une décision officielle d'ici le début de la nouvelle année, cependant que la cérémonie de citation, si évidemment citation il y a, se déroulera en mai prochain au quartier général de la Sûreté du Québec, rue Parthenais, lors de l'inauguration de la Semaine nationale de la police.



Les Châtelaines de Laval

Être Châtelaine 76, c'est pas facile, mais quelle expérience!

Vous n'êtes pas sans avoir vu les Châtelaines porter les couleurs de Ville de Laval aux quatre coins de la province cet été quand elles n'étaient pas à l'extérieur pour se mesurer à de prestigieux corps de clairons canadiens et américains.

Programme chargé en vérité, comportant de nombreuses sorties qu'il a fallu préparer et roder au prix d'innombrables heures de pratique. On a rien sans rien, et avant de parader en uniforme, chacune de ces quatre-vingt-dix jeunes filles, qui ne céderaient pas leurs places pour tout l'or du monde, a connu ses premières joies mêlées aux premiers succès.

C'est son apprentissage

de la vie qu'elle est venue signer en se joignant au corps de clairons et tambours des Châtelaines de Laval Inc. Outre le fait qu'elle va sortir quelque peu des jupes de sa mère, une Châtelaine a tout le loisir d'affirmer sa personnalité dans l'une des disciplines choisies sans jamais perdre de vue son appartenance à un groupe qui lui-même n'existerait pas sans la volonté de chacune.

Peu importe qu'on ait 12 ou 18 ans, sortir de l'ordinaire en s'imposant des règles de conduite strictes sans pour autant être draconiennes, est le premier pas vers cette mini-société qu'est le corps de clairons, source de découverte des choses de la vie.

À peine la saison des Châtelaines 75 terminée, les Châtelaines de Laval version 76 s'apprentent à entamer la nouvelle année qui débutera le 25 septembre.

Un fervent appel est lancé à toutes les jeunes filles de Laval qui désirent ardemment sortir des sentiers battus en choisissant de vivre pleinement une expérience unique au sein d'un groupe de semblables qui ne portent pas seulement un beau costume, mais sont fières de donner libre cours à leur soif

d'apprendre à l'école de la débrouillardise, tremplin vers une vie d'adulte saine et heureuse.

Plus encore qu'un simple corps de clairons, le corps des "Châtelaines de Laval Inc." est devenu une véritable institution.

Les Châtelaines de Laval tendent la main aux jeunes Lavalloises en les invitant à s'inscrire rapidement pour l'année 76 auprès du directeur général: M. Maurice Corey, 9, rue Proulx à Laval-des-Rapides. Tél.: 663-0839.

POURQUOI PAYER PLUS CHER?
Évitez les frais d'intermédiaires

EN GRAND SPECIAL
2 et 3 lumières en stock

Ouvert tous les jours jusqu'à 6 h
Le vendredi à 9 h - Le samedi à 12 h
Ferme entre midi et 1 h.

REVÊTEMENTS DE MAISONS

\$50 DU CARRE
Porte 2 pouces
Verre trempé
\$80⁹⁵

Porte émaillée
\$90⁹⁵

Porte patio, 4 panneaux de verre trempé
\$365⁹⁵

Contre-fenêtre sur mesure
\$25⁹⁵

Prix sujets à changement sans préavis

J.L. ALUMINIUM Inc. **APPELEZ**
982, boul. Labelle, Chomedey **687-3740 - 331-4297**

VENTE SPÉCIALE

• FENÊTRES •

PORTES EN ALUMINIUM

EXEMPLES: **PORTES de 2"**

DE LUXE — 1ère QUALITÉ

\$143⁵⁰

INSTALLÉE — TAXES INCLUSES

INCLUANT:

- 3 rainures moustiquaires
- Vitres sécurité trempées
- Panneau du bas double, isolé
- Double coupe-froid
- Cylindre à air robuste
- Chaîne de sécurité
- Poignée avec clef
- Cadrage ext. en aluminium, etc...

AUSSI: REVÊTEMENT

Demandez à voir nos nouvelles fenêtres. Estimés gratuits à domicile avec modèles

MULTI-RÉNOVATIONS

Montréal 324-3311 — Laurentides: 436-7788



La troisième phase débute à Val des arbres

par François BERGER

La construction d'un vaste complexe intégré, à l'angle du boulevard Saint-Martin et de l'autoroute Papineau, va entrer dans sa troisième phase dès cet automne.

Érigé au coût prévu de \$125 millions par la compagnie Le Groupe Rock Ltée, ce complexe, désigné sous le nom de "Val des arbres" doit regrouper une zone commerciale, industrielle et résidentielle, de même qu'un centre récréatif et sportif qui est déjà réalisé en partie.

Après avoir mis en place, en 1973, des immeubles où opèrent deux concessionnaires d'automobiles et, en 1974-75, un édifice à bureaux de huit étages, l'entreprise immobilière doit mettre en oeuvre, cet automne, la construction, au coût de \$5 millions, d'un deuxième édifice à bureaux et celle d'une tour d'habitation comprenant 120 logements.

La tour d'habitation et le deuxième édifice à bureaux seront terminés au cours de 1976, a indiqué M. Jacques Déry, président du Bureau de recherche et de développement économique de Montréal (BREDEM), société privée effectuant des analyses de situation pour différentes firmes, dont le Groupe Rock.

M. Déry a expliqué que le promoteur est d'autant plus motivé dans la continuation du projet que le premier édifice à bureaux est déjà occupé à 100 pour cent.

Dans une phase ultérieure, soit en 1976, le centre récréatif doit être complété définitivement et des bâtiments industriels, à vocation locative, doivent être érigés.

Selon le projet global, devant être entièrement complété vers 1980, le complexe "Val des arbres" comportera 1,200 unités de logement, 375 maisons unifamiliales, quatre édifices de huit étages chacun, un hôtel de 150 chambres... L'espace de magasins sera concentré au rez-de-chaussée du complexe.

En termes de superficie, le complexe comprendra 150,000 pieds carrés d'espaces commerciaux, 450,000 pieds carrés d'espace à bureaux et 1,500,000 pieds carrés de plancher dit industriel (entrepôts et manufactures). La zone industrielle s'étend sur 90 arpents.

"Val des arbres" doit également comprendre un terrain de stationnement intérieur de 500 stalles et un terrain extérieur pouvant contenir jusqu'à 1,000 voitures.

Ville dans la ville

Indiquant que le projet "Val des arbres" est planifié en fonction du mode de vie des résidents du secteur Duvernay — principal générateur de sa clientèle —, M. Jacques Déry considère ce complexe comme une "ville dans la ville".

Et il s'agit de mettre en valeur l'un des emplacements les plus prometteurs de Laval, ajoute-t-il.

Le boulevard Saint-Martin, qui devient de plus en plus le centre des activités économiques de Laval, la présence de l'autoroute Papineau, devant relier Saint-Jérôme à la métropole, et la construction de l'autoroute 440 sont tous des facteurs de localisations qui justifient l'érection de "Val des arbres" au carrefour Papineau-Saint-Martin, selon les promoteurs.



Le premier édifice à bureaux érigé à "Val des arbres" par Le Groupe Rock Ltée. Cet édifice devait avoir, initialement, six étages, mais les promoteurs l'ont construit sur huit étages. Trois autres immeubles du même genre doivent être érigés à "Val des arbres". Le deuxième sera mis en chantier au mois d'octobre.

Les constructeurs

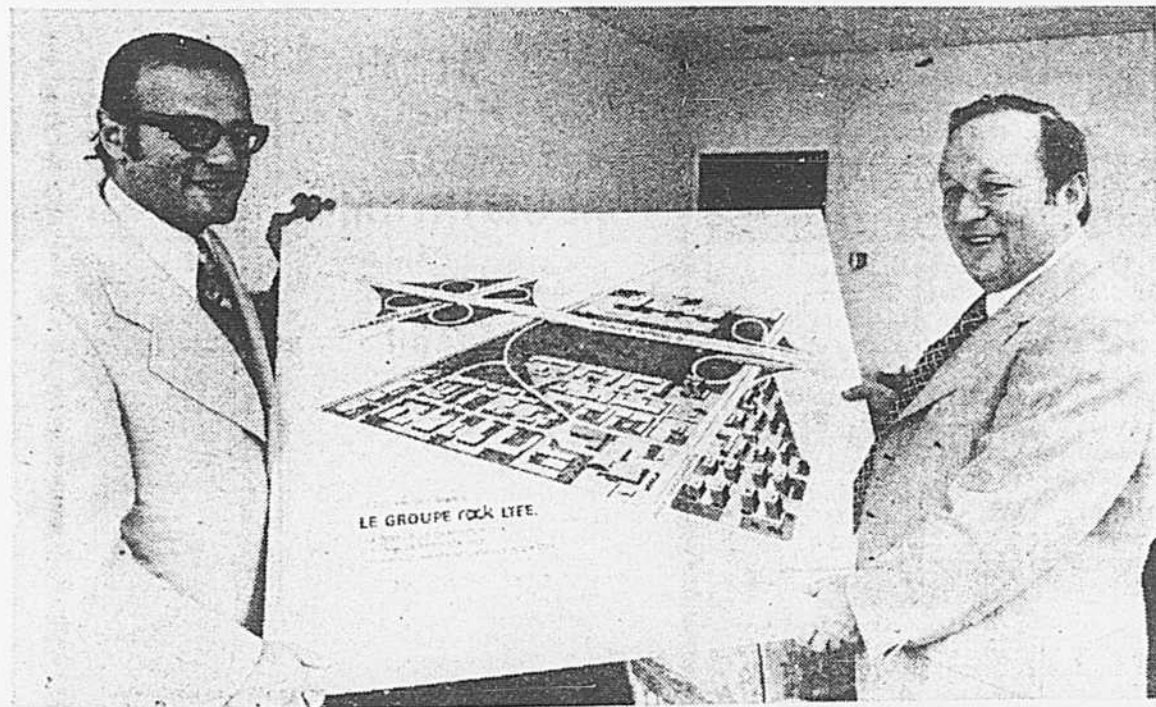
La réalisation du projet de complexe intégré "Val des arbres" est assurée par quatre entreprises qui forment, depuis 1972, Le Groupe Rock Ltée.

Il s'agit de Rock Construction Montréal Ltée, qui doit construire sur le site de "Val des arbres" 375 maisons; de Les Aménagements industriels Rock Ltée, devant mettre en chantier, incessamment, un bâtiment industriel de 90,000 pieds carrés; de Les Immeubles Carrefour Ltée, qui assure la réalisation globale du complexe; et de Les Entreprises Rock Ltée, qui construit les gros morceaux (édifices à bureaux, tour d'habitation....).

En fait, le Groupe Rock a été créé dans le but de promouvoir

les territoires et les projets immobiliers des Entreprises Rock, compagnie fondée en 1956 et présidée par M. Jean-Guy Sauvé. Les trois autres entreprises ont été fondées en 1972, en tant que compagnies filiales.

Ce morcellement des activités à travers des compagnies subsidiaires permet une décentralisation qui stimule les projets de construction, selon M. Jacques Déry, économiste-géographe s'occupant d'analyses économiques pour le compte d'entreprises privées. Il est à noter que, outre à Laval, le Groupe Rock est présent à Boisbriand, Longueuil, LaSalle, Saint-Jérôme, Saint-Basile, McMasterville et Deux-Montagnes.



L'aménagement du complexe intégré de "Val des arbres" doit entraîner des déboursés de l'ordre de \$125 millions de la part du Groupe Rock Ltée. Le projet doit être terminé en 1980. Sur la photo, nous voyons M. Gilles Leroux (à gauche), président des Immeubles Carrefour Ltée, en compagnie de M. Jean-Guy Sauvé, président du Groupe Rock.



photo Pierre McCann, LA PRESSE

A chaque jour, Annie Saint-Arnaud (à gauche) et Christiane Patenaude pratiquent leur tir durant plusieurs heures.

Les meilleurs espoirs du Québec

Laval compte sans aucun doute parmi ses jeunes athlètes les deux meilleurs espoirs du Québec dans la discipline du tir à l'arc.

Ces deux espoirs sont deux adolescentes, l'une est âgée de 13 ans et l'autre, 17 ans. Toutes deux ont participé aux derniers Jeux du Québec à Trois-Rivières.

La première, Annie Saint-Arnaud, a remporté quatre médailles d'or et sa compagne, Christiane Patenaude, s'est mérité trois médailles d'or et une d'argent.

Elles sont membres du club des Amis de l'Arc, l'une des activités organisées par les loisirs de Saint-Urbain. Le président de ce club est M. Pierre Patenaude qui est également à la tête des loisirs de Saint-Urbain et de l'Association régionale du tir à l'arc de Laval.

Annie et Christiane sont depuis peu de temps membres du Montréal International, organisme regroupant les meilleurs archers de la région métropolitaine.

Le Montréal International participe à toutes les compétitions, tant aux niveaux provinciaux, internationaux que nationaux.

Pour en arriver à un tel succès, Annie et Christiane pratiquent cette discipline durant près de quatre heures par jour, cinq jours par semaine.

Depuis qu'elle pratique le tir à l'arc, Christiane, qui est la fille de M. Pierre Patenaude, a accumulé une quarantaine de médailles et huit trophées.

Christiane qui, en plus d'être experte au tir à l'arc est fort jolie, a déclaré au représentant de LA PRESSE qu'au début elle n'aimait pas pratiquer ce sport.

"Je trouvais ça idiot, dit-elle, courir après des flèches. Quelques jours avant les Jeux du Québec de 1973, on m'a téléphoné et demandé si je voulais participer à ces compétitions. J'ai eu deux semaines de pratique seulement.

"L'année suivante, aux Jeux du Québec disputés à Valleyfield, je me suis classée quatrième au classement général en plus de mériter une médaille d'argent."

En 1974, Christiane a également remporté le championnat provincial junior du tir à l'arc. Elle devait cependant perdre son titre cette année, en se classant deuxième.

Cette adolescente, étudiante en dessin commercial, veut gagner le plus de victoires possible.

A une question du journaliste de LA PRESSE qui lui demandait si elle voulait devenir une deuxième Lucille Lessard, elle a répondu qu'elle voulait être Christiane Patenaude.

Cette adolescente de 17 ans en était à ses derniers Jeux du Québec, car l'an prochain, étant donné la présentation des Jeux olympiques, il n'y aura pas un tel événement auquel participent des milliers de jeunes athlètes de la province.

Pour sa part, Annie, qui est seulement âgée de 13 ans, en a encore pour plusieurs années à participer à ces événements.

Après avoir suivi les exploits de Lucille Lessard, les Québécois, principalement les Lavallois, seront sans aucun doute fort heureux de connaître ceux d'Annie Saint-Arnaud et de Christiane Patenaude.

L'avenir est en rose

En terminant au premier rang dans les disciplines du tir à l'arc, du tir à la carabine et au tennis, aux derniers Jeux du Québec, les responsables de la mission Laval voient l'avenir en rose.

Précisons que la région Laval a terminé en huitième place au classement final avec seulement 11 points de différence avec la deuxième position.

Au tir à l'arc, dans la classe cadet pour filles, la jeune Annie Saint-Arnaud, 13 ans, s'est mérité quatre médailles d'or, tandis que dans la classe junior pour filles également, Christiane Patenaude, 17 ans, a gagné trois médailles d'or et une d'argent. Pour sa part, dans la même catégorie, mais pour garçons, Jean-Pol Ravert a récolté une médaille d'or et deux d'argent. Marc Patenaude s'est également distingué avec une médaille d'or et une médaille d'argent.

Dans la discipline du tir à la carabine, Michel Incantalupo s'est mérité deux médailles d'argent tandis que Gaétan Martel et Styphan Venderbrant ont gagné chacun deux médailles de bronze.

Au tennis, Michelle Lanthier et Jean Daigneault ont terminé au premier rang de leur catégorie pour se mériter chacun une médaille d'or.

Deux médailles d'argent ont été décernées à Carol Morin et Dominique Rioux.

Au total, les jeunes athlètes de Laval ont gagné 18 médailles d'or et, à eux seuls, les représentants de la discipline du tir à l'arc en ont gagné neuf.

Le chef de la mission Laval, M. Pierre Charron, a déclaré à LA PRESSE qu'il était très satisfait des résultats obtenus par les jeunes athlètes lavallois à Trois-Rivières.

"Nous sommes très forts dans les disciplines du tir à l'arc, du tir à la carabine et au tennis mais nous devons encore nous améliorer dans plusieurs autres disciplines notamment dans l'athlétisme et la natation. Pour cette dernière activité, nous manquons de piscine adéquate", de préciser M. Charron.

Pour sa part, le président de la mission Laval, M. Paul-André Lefebvre, a mentionné qu'il était très heureux des derniers résultats et que la participation des jeunes avait pratiquement doublé comparativement à l'an passé.

M. Lefebvre, un plombier de son métier, a ajouté qu'il avait une très bonne collaboration des autorités municipales. Il était également à la tête de la délégation lavalloise aux jeux d'été de 1974 à Valleyfield, et à ceux d'hiver 1975 à Rimouski.

M. Lefebvre, un bénévole, se prépare pour les prochains Jeux d'hiver qui auront lieu à Jonquière.

Pour sa part, le maire Lucien Paiement a, dans une résolution adoptée lors de la dernière assemblée du Conseil, félicité tous les participants et les responsables de la région Laval qui ont pris part aux derniers Jeux du Québec à Trois-Rivières.



Plusieurs jeunes Lavallois se sont distingués aux derniers Jeux du Québec, dont Andrée Desjardins, qui s'est méritée deux médailles d'or et une de bronze.

Championnat provincial

Les Ranchéros de Laval viennent de remporter le championnat provincial junior "B" des corps de tambours et clairons. La compétition se déroulait à Jonquières.

Les jeunes qui sont intéressés à joindre les rangs des Ranchéros peuvent communiquer avec Mme André Tétrault, en composant le numéro de téléphone 667-5446. L'objectif de cet organisme est d'avoir 100 membres.

Saison de tennis

La ligue de tennis Laval ouvrira sa prochaine saison, samedi le 27 septembre, et sera composée de deux sections.

Plusieurs employés municipaux, dont quelques-uns affectés au service des sports, sont membres de cette ligue.

M. Lucien Desrochers, gérant adjoint, est l'un des joueurs substitués...

Adieu... balle-molle!

La soirée de clôture des ligues de balle-molle féminine et de balle-lente de Laval aura lieu vendredi prochain, à compter de 21 heures, au pavillon Laurentien.

Plusieurs trophées seront alors remis et la bière sera gratuite...

Nouveaux superviseurs

Deux nouveaux superviseurs d'arènes ont été embauchés par la ville pour la prochaine saison.

Il s'agit de Robert Lagacé, qui prendra charge de l'arène de Chomedey, et de Charles Horman, qui remplira les mêmes fonctions à l'arène de Laval-des-Rapides.



Tout un événement!

photo René Picard, LA PRESSE

Tout le monde s'est donné la main pour faire un succès du dernier tournoi de golf des employés municipaux. Après avoir parcouru durant deux jours le parcours du terrain du club de golf de Mascouche, les participants se sont donnés rendez-vous au campus Georges-Vanier, où avait lieu le banquet de clôture et la remise des trophées. Durant toute la soirée on s'est amusé ferme et le principal responsable de cet événement, Guy Ménard, (notre photo) en plus de voir à ce que tout se déroule sur un bon pied, jouait dans l'orchestre dont la musique a fait danser les participants ainsi que plusieurs invités, le maire et des échevins. Pour mener à bien ce tournoi, Guy Ménard était entouré de plusieurs autres bénévoles, dont Jean Brunelle et Michel Ethier.

Vos communiqués

La rubrique "En capsules" est au service des organismes sportifs et socio-culturels qui ont des messages à publier à l'intention des Lavallois.

Pour annoncer une prochaine danse, des résultats sportifs ou autres, vous n'avez qu'à écrire quelques mots à Jean-Paul Charbonneau, LA PRESSE, 3 place Laval, suite 440, Laval. Si cela est nécessaire, en dernière minute, vous pouvez communiquer avec notre chroniqueur en composant 663-9233.

Tous les honneurs aux jeunes joueurs de Duvernay

Le souvenir de la saison 1975 sera sans aucun doute fort agréable pour les jeunes joueurs du Duvernay, moustique, qui ont remporté tous les honneurs pouvant revenir à une équipe de baseball.

Ils ont en premier lieu terminé en première position de la ligue moustique "AA" de Laval pour ensuite remporter le championnat des séries éliminatoires. Récemment, à Sherbrooke, ils gagnaient le championnat provincial. Ces jeunes athlètes ont également remporté tous les honneurs dans les tournois moustiques de Montréal-Nord et de Pointe-Claire.

Ce club, dont la moyenne d'âge des joueurs est de 10 ans, a gagné durant la saison 39 matches sur une possibilité de 42.

Lors des championnats provinciaux, à Sherbrooke, le jeune Benoit Schmidt s'est particulièrement distingué en faisant produire trois points dans le premier match et en cognant un triplé dans le deuxième. De plus, Michel Pellerin, un lanceur

"A", a brillé en relève en retirant trois frappeurs de suite sur trois prises.

L'instructeur de cette équipe, M. Germain Laurin, a déclaré qu'il dirigeait des clubs de baseball depuis plusieurs années, mais qu'il n'avait jamais été à la tête d'une équipe aussi formidable. Le gérant du Duvernay est M. G. Boudreau.

Les éliminatoires

La saison de baseball à Laval a pris fin la semaine dernière alors que les champions des séries éliminatoires ont été couronnés.

Dans le moustique "A", les honneurs reviennent au Laval-Est, dans le pee-wee "AA" au Pont-Viau, dans la même catégorie,

mais dans la classe "A" au Chomedey, dans le bantam "AA" et "A", aux clubs Fabreville et Sainte-Dorothée. Dans le midget "AA", (ayant deux divisions), les honneurs reviennent aux clubs Duvernay et Fabreville et finalement, dans le midget "A", le club Duvernay a remporté le championnat des séries d'après saison.



La joie envahit les jeunes joueurs du Duvernay, moustique "AA", qui viennent de remporter le championnat des séries éliminatoires de ville de Laval. Ils ont défait tour à tour les clubs de Laval-Est et de Chomedey.

Agent de liaison congédié

Un des huit agents de liaison nommés à la suite de la mise en application du Livre blanc sur les loisirs sportifs et socio-culturels vient d'être congédié par les autorités de ville de Laval.

Il s'agit de M. Yves-Paul Fortin, du district G, comprenant Duvernay-Est et Saint-François. Comme ses sept autres collègues, il était entré en fonction le 20 mai dernier.

Le gérant adjoint responsable des agents de liaison, M. Lucien Desrochers, a confié à LA PRESSE que M. Fortin était un homme très consciencieux mais qu'il ne répondait pas à ce que la Ville attendait d'un agent de liaison.

"La décision, d'expliquer M. Desrochers, a été très difficile à prendre. C'est un gars très dévoué. Il était très bon avec les jeunes, mais dans ses fonctions il devait également rencontrer des gens plus âgés.

"M. Fortin provient du

monde de l'enseignement, et il aurait été très injuste de ma part de le remercier dans quelques mois alors que toutes les ouvertures dans l'enseignement auraient été comblées. Encore une fois, je tiens à spécifier que M. Fortin est un très bon travailleur. C'était une décision que je

devais prendre immédiatement."

L'annonce du congédiement de M. Fortin a été mal accueillie par les bénévoles du secteur Saint-François. D'après certaines sources, on songerait à faire signer une pétition pour que la Ville revienne sur sa décision.

M Fortin doit quitter définitivement ses fonctions à la fin de septembre.

Par ailleurs, au cours d'une entrevue, M. Desrochers a déclaré qu'il n'y avait aucun problème avec les sept autres agents de liaison.

Aux loisirs de Laval-Centre

À la suite d'un sondage, le comité de direction des loisirs de Laval-Centre a décidé de mettre sur pied, pour la prochaine saison, beaucoup de nouvelles activités pour les jeunes et les moins jeunes.

C'est ainsi que cette année il y aura des cours de conditionnement physique, de macramé, de tricot et crochet, de yoga, de danse populaire et folklorique, de karaté pour adultes. Ces derniers pourront également jouer au tennis sur table, au badminton et au ballon volant.

Pour leur part, les jeunes pourront pratiquer le ballon volant, le karaté, le bricolage artisanal et la gymnastique acrobatique. Il y aura également, bien entendu, du hockey pour les garçons.

Tous sont bienvenus mais la priorité sera accordée aux citoyens du secteur des loisirs de Laval-Centre.

Pour de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec MM. Pierre McCann, en composant le numéro de téléphone 663-8439, Yvon McGuire, au numéro 667-2060, ou avec

Mme Claudette De Coene, à 663-4402.

De plus, durant le mois de juillet, cinquante bénévoles ont fait du porte-à-porte dans le but de faire signer une pétition pour obtenir la construction d'un chalet au parc Curé-Coursol. Au total, 1,028 familles ont signé la requête.

Les dirigeants des loisirs de Laval-Centre se battent depuis plusieurs années pour obtenir un chalet, mais chaque fois les démarches semblent tomber dans l'oreille d'un sourd.

Encore deux matches hors concours

Le National de Laval, qui s'est rendu en finale de la ligue Majeure du Québec l'an passé, ouvrira sa saison régulière le dimanche 28 septembre.

Le premier match local aura lieu le lendemain alors que les Festivals de Hull seront au Centre sportif Laval, à Saint-Vincent-de-Paul.

Plusieurs joueurs lo-

caux tentent présentement de se tailler une place au sein de cette équipe qui comptait dans ses rangs, l'an dernier, l'excellent gardien de but Robert Sauvé, repêché par les Sabres de Buffalo.

Avant d'ouvrir officiellement sa saison, le National a encore deux matches hors concours à disputer à Saint-Vincent-de-Paul, soit les 18 et 22 septembre.

Québec et Trois-Rivières seront les clubs visiteurs.

Le gérant général du National, M. Roger Bolduc, tient à annoncer aux amateurs de hockey que le prix d'entrée aux matches-exhibition est de un dollar par adulte et 50 cents pour les étudiants. Les enfants âgés de moins de 12 ans, accompagnés d'un adulte, seront admis gratuitement.

D'autre part, plusieurs bons billets de saison sont encore disponibles. Pour information, 661-0880.

Les Grands explorateurs

Les Grands explorateurs donneront six représentations à l'auditorium du Laval-Catholic High School, au 2323, boulevard Marois, dans le quartier Chomedey.

Ces spectacles sont organisés en collaboration avec le Service des loisirs socio-culturels, section régie des arts.

Voici le programme des représentations: le vendredi 26 septembre, le sujet portera sur le Touareg du Sahara; le 17 octobre, de la Perse à l'Iran; le 14 novembre, du Kebek-kootut; le 13 février, du Paradis en Enfer; le 5 mars, sur le Chili et le 26 mars, du Mayas d'hier et d'aujourd'hui. Toutes les

représentations débiteront à 20h30.

Les personnes intéressées à se procurer des billets de saison peuvent s'adresser au Service des loisirs socio-culturels, 1661, boul. des Laurentides, ou composer les numéros de téléphone 663-9010 ou 661-4442.

L'achat d'un billet de saison donne droit de participer aux concours "un voyage" pour deux en Asie Mineure et La Cappadoce et un voyage pour deux à la Jamaïque. Le billet de saison se vend \$15, donnant ainsi l'admission gratuite à un spectacle, car les billets pour chaque représentation sont vendus \$3.

La saison des loisirs à Ste-Rose

L'inscription pour la prochaine saison des loisirs de Sainte-Rose aura lieu les 22 et 23 septembre, de 19h30 à 21h30, à l'école Villeneuve.

Tous les parents sont cordialement invités à accompagner leurs enfants lors de cette inscription. Ils pourront ainsi rencontrer les professeurs des différentes disciplines sportives.



Un tournoi... optimiste!

Le tournoi annuel du Club Optimiste Laval aura lieu le 29 septembre, au club de golf de Lachute. La présidence de ce tournoi, qui opposera 150 participants, a été confiée à M. Claude Asselin, directeur de l'urbanisme de ville de Laval. Sur la photo, de gauche à droite, on remarque MM. Giovanni Rizzuto, Paul Vaillancourt, Claude Asselin, Me Jean-François Martel et Maurice Corey.

la presse des Lavallois...

tous les mardis dans **la presse**

Pour être certain de recevoir La Presse des Lavallois, abonnez-vous à La Presse

285-6911

La fièvre du hockey est revenue...

Une nouvelle saison de hockey et de patinage artistique vient de débiter alors que des milliers de jeunes ont envahi les patinoires intérieures de la Ville.

C'est avec joie que les jeunes adeptes du hockey ont fait leur apparition dans les arénas où ils ont été accueillis par des instructeurs bénévoles. La plupart des jeunes avaient les jambes "rouillées" et il n'en fallait pas beaucoup pour qu'ils chutent sur la glace.

En ce qui regarde le patinage artistique, plusieurs

enfants, principalement du sexe féminin, ont fait leurs premières armes sur patin.

Quelques-uns avaient cependant pratiqué leur coup de patin durant l'été et patinaient avec un doigté fort remarquable.

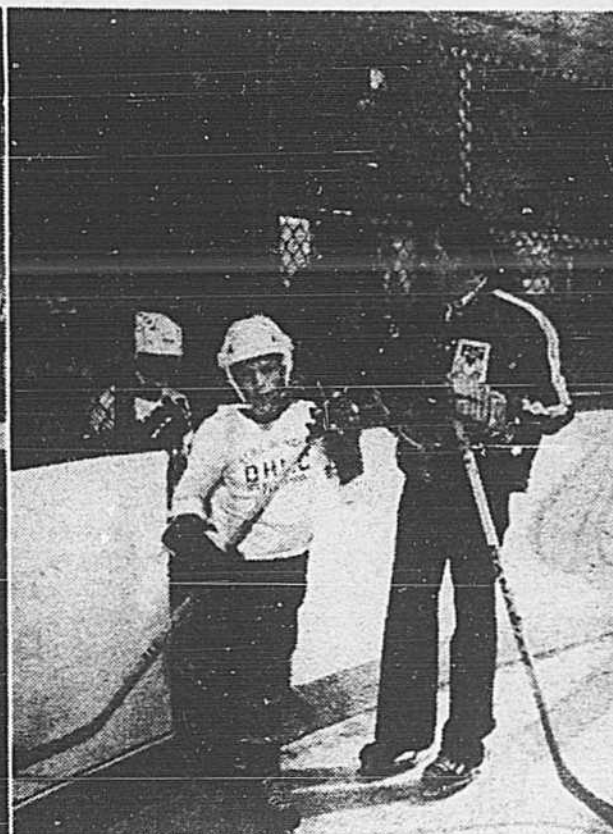
Trois des quatre arénas municipaux ont ouvert leurs portes le 5 septembre. Il s'agissait d'une première à Laval, car, par les années passées, ces endroits ouvraient seulement vers le milieu de septembre.

Près de 500 équipes de hockey disputeront cette année leurs matches sur les quatre patinoires intérieures.

res. Deux autres patinoires recouvertes doivent être construites. Les travaux devaient débiter il y a plusieurs semaines mais rien n'a encore été fait.

L'un de ces arénas sera situé sur l'emplacement du campus Vanier, dans le secteur Saint-Vincent-de-Paul, et l'autre près de l'autoroute 13, à la limite des quartiers Saint-Martin et Sainte-Dorothée.

Par contre, en ce qui regarde le patinage artistique, Laval compte deux clubs, les Lames d'argent et le Club de patinage artistique.



photos Jean Goupil, LA PRESSE

Dans quelques minutes, ces jeunes sauteront sur la patinoire et ils recevront par la suite un premier conseil de leur instructeur. Sur photo de droite, une fillette, faisant sans aucun doute ses débuts, se tient sur ses patins de peine et de misère...

— Jacques Saint-Jean est conseiller en éducation physique depuis onze ans à la Commission scolaire de Chomedey. Il est également conseiller auprès de plusieurs organismes sportifs, en plus d'être l'instructeur du National de Laval, de la ligue de hockey majeure du Québec. Dans le domaine du hockey, il a été l'instructeur de Bernard Parent, qui fait présentement sensation avec les Phillies de Philadelphie, et de Robert Sauvé, repêché par les Sabres de Buffalo. Il a fait un stage d'étude sur le fonctionnement du sport en Europe (Suède, Tchécoslovaquie, Russie) et un stage d'étude en médecine préventive en France. Il est l'auteur de la plaquette "Joie de vivre par le jogging". Il a déjà été collaborateur à LA PRESSE.



par Jacques SAINT-JEAN
collaboration spéciale

La saison du hockey mineur débutera sous peu; déjà les camps d'entraînement s'ouvrent ici et là. Les associations sportives ont embauché leurs instructeurs pour les différentes catégories dans lesquelles les jeunes évolueront en 75-76.

On procédera bientôt au choix des joueurs. Selon leur conception du jeu, nos Scotty Bowman amateurs recruteront des équipiers. Certains hésitent concernant les critères sur lesquels ils devraient se baser pour bâtir leur club. Pour eux,

La formation d'une équipe de hockey

permettez-moi d'en suggérer quelques-uns qui peuvent sûrement s'appliquer à la formation d'équipes de calibre "Pee-Wee - Bantam - Midget".

Il faut d'abord tenir compte des résultats obtenus les années précédentes. Pour ce faire, on peut se baser sur les statistiques compilées au Service de la Récréation de la ville ou au secrétariat de l'organisme sportif local. Il est très rare que les chiffres mentent d'une année à l'autre.

S'il est parfois difficile d'obtenir des données adéquates quant au rendement de l'année antérieure, il est facile de faire exécuter un test qui renseignera sur les habiletés de base que possèdent les joueurs. C'est certes le guide le plus sûr

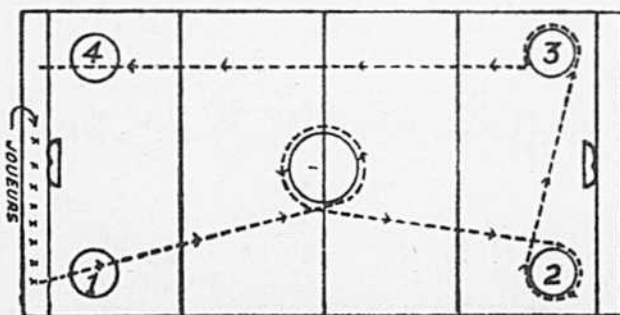
pour déterminer la valeur des jeunes qui se présentent sur la patinoire au début d'une saison.

A ce propos, je vous suggère le test suivant qui nécessite l'usage d'un chronomètre et d'un sifflet.

Faire exécuter un tracé qui mesurera la qualité du coup de patin, l'élément le plus important d'un hockeyeur. Placer les joueurs à une extrémité de la patinoire. Au coup de sifflet, le premier candidat démarre en patinage avant le plus rapidement possible vers le centre de la patinoire où il effectue le tour du cercle central (no 1) pour ensuite se rendre au cercle (no 2) sis à l'autre bout de la glace. Il le contourne par la droite et va vers le cercle (no 3) de l'autre côté de la patinoire; il en fait le tour par la gauche. Par la suite, il continue sa course à pleine vitesse jusqu'à la ligne des buts placée à l'autre extrémité de la patinoire. (no 4).

En deuxième lieu, faire recommencer le même tracé de reculs. Normalement, les joueurs qui affichent les meilleurs temps devraient faire partie de l'équipe. Il suffit de faire la moyenne des deux temps.

Pour avoir une idée plus exacte de la valeur des candidats, il est bon de noter également certaines observations personnelles sur l'agressivité, le sens du jeu, l'esprit d'équipe, le leadership et sur d'autres qualités qui influencent généralement la performance.



SEPTEMBRE

est le mois de l'opulence,
 les feuilles des arbres
 se changent en or
 et chacun de vos achats
 au Centre Duvernay devient
 autant de chances de

GAGNER LE MILLION

TIRAGE TOUS LES JOURS

Dix billets de Loterie olympique
 seront tirés et l'un de ces
 billets pourrait être le "bon".
 Alors...

Pourquoi ne pas en profiter !

ÉLÉGANCE PLUS...

défilé de mode-revue musicale

collection automne-hiver, sur la promenade
 les **22-23** septembre à **8 h.00** p.m.
 plus de **20** boutiques représentées.
 cocktail, goûter, prix de présence.

3100 BOUL. DE LA CONCORDE LAVAL

ENTRE LES PONTS PIE-IX ET PAPINEAU